

*À monsieur Leyds,
Ministre du Grand-Duché
Respectueux hommages de Fernand Halley*

Recueil Collectif

Dr. W. J. LEYDS
Frankenslag 337
8-GRAVENHAGE.



OUR



LES

BOËRS



Avec lettre et portraits

DU

Président Krüger

de la Reine Wilhelmine et du Colonel de Villebois-Mareuil

ILLUSTRATIONS DE E. HÉREN ET E. GUILLAUME

Dédicace de Fernand HALLEY

PRÉFACE DE M^{LLE} ANT. BOUT

Bibliothèque de la "Revue Picarde & Normande"

SAINT-VALERY-SUR-SOMME — ROUEN

1902

Il a été tiré de cet ouvrage
50 exemplaires de luxe
numérotés, sur papier alfa.

Ku 938
02

DÉDICACE



*u grand Krüger, le vénérable
et noble Président de la Répu-
blique du Transvaal,
son vaillant émule, le Président
Stjein, de l'Orange,
ux chefs intrépides de leurs ar-
mées, vaincus ou vainqueurs,
mais désormais couverts d'impé-
rissable gloire, les valeureux
Kronje, Botha, de Wel, Joubert, Delarey, etc., etc,
à la mémoire du héros français de Villebois-
Mareuil,*

*aux frères Boërs, hommes, femmes, enfants
qui ont lutté, luttent ou lutteront pour l'indépen-
dance de leur patrie,*

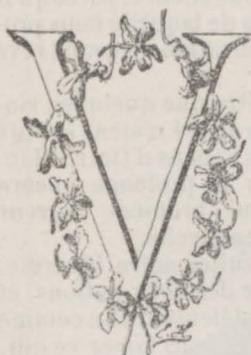
*le promoteur de ce petit recueil en l'honneur
de leur grande cause, au nom de tous ses signa-
taires et souscripteurs,*

le dédie,

Fernand HALLEY

Directeur-Propriétaire de « la Revue Picarde et Normande »

PRÉFACE



oici plus de deux ans que passionne le monde en tenant en échec les plus importantes armées anglaises, cette petite nation des Boërs implantée dans le Sud-Afrique, et que seuls, connaissaient auparavant ceux qui suivent la marche des Etats et les fluctuations des peuples !

A peine articulé, son grand appel à la Liberté s'est en effet répercuté dans l'humanité tout entière, et notre France, qui en est le meilleur apôtre, a senti bouillonner en elle ses aspirations toujours latentes et leur a donné, sans compter, la plénitude de son admiration !

Cette généralité de sentiments s'est traduite un peu partout par les articles de journaux, par les adresses des comités particuliers, par les acclamations formidables enfin qui ont salué à son passage la grande figure du vieillard venant affirmer pour sa Patrie l'équité indéniable de l'arbitrage.

Mais ce qu'il reste à faire ressortir, croyons-nous, c'est jusqu'à quel point ces manifestations isolées furent véritablement l'écho de tout un peuple et qu'elle fut *l'unanimité* de l'opinion individuelle.

Il eût été intéressant, pour le prouver, d'entreprendre un vaste plébiscite ; ses résultats se seraient montrés, nous en sommes persuadés, profondément expressifs.

Toutefois, quelques témoignages particuliers, rapportés ici, en donneront une idée juste. D'aucuns, qui se sont faits comme nous observateurs, sauront qu'on peut les multiplier.

C'était au moment le plus palpitant de la campagne. Deux personnes se rencontrent :

— « Je vais, dit l'une, vous apprendre une bonne nouvelle... »

Puis se reprenant :

Ah ! auparavant, il faut que je sache si vous êtes pour les Anglais ou pour les Boërs... »

— « Oh ! pour les Boërs, naturellement. »

— « Eh ! bien, je viens de savoir de source officieuse mais sûre, qu'ils ont remporté un grand avantage... »

Une autre personne, un journal bien informé d'une main, une carte détaillée de l'autre, reconstituait la dernière opération importante.

Je l'aborde à ce moment précis.

— « Vous savez, me dit-elle, nous avons gagné la bataille... »

Son enthousiasme était tel qu'elle s'identifiait avec les vaillants Transvaaliens !

Ces citations, à des plus désintéressés, pourront paraître pué-
riles. Qu'elles donnent aux défenseurs de leur sol la mesure
exacte de notre sympathie.

A cet intérêt qu'excitent toujours les grandes causes s'ajoute
un sentiment que nous voudrions passer sous silence, parce qu'il
est contraire à la loi de fraternité, en vertu de laquelle nous pro-
testons, et peu compatible aussi avec la réalisation du grand rêve
de paix.

Cependant, nous ne pouvons méconnaître que quelques vio-
lences commises envers notre race dans le passé n'aient suscité
parmi nous une sorte d'aversion contre nos voisins d'Outre-Man-
che. L'angoisse des prisonniers de Chatam se prolonge encore
dans leurs descendants et leur inspire une profonde horreur
pour ces camps de concentration où elle renouvelle.

Aussi les provinces du Nord, et en particulier notre Picardie,
qui a été si souvent le théâtre de la rivalité des deux nations, et
dont les fils sont partis les premiers comme défenseurs ou comme
otages, sont-elles naturellement plus portées à acclamer ce qui,
bien que réalisé par le bras de l'étranger, leur paraît être une
façon de revanche. Nous liisons à notre excellent confrère,
M. Rémy, le soin d'étudier ce sentiment chez le paysan picard,
dans le judicieux aperçu qu'il signe un peu plus loin.

On s'expliquera donc, par ces considérations, que l'initiative
d'un recueil en l'honneur des Boërs, ait pu s'élaborer dans les co-
lonnes d'une Revue telle que la nôtre, qui se fait gloire d'être
une des nombreuses voix de la France et non la moins autori-
sée de sa petite Patrie.

Proposée dans le numéro de février, par M. F. Halley, elle n'a
pas tardé à rencontrer de fervents et spontanés adeptes, grâce
auxquels, d'ailleurs, nous la voyons aujourd'hui prendre corps.

Tous ont apporté leur pierre à l'œuvre commune, et si le ré-
sultat n'est point absolument impeccable au point de vue litté-
raire, car nous avons fait l'accueil large, du moins le lecteur au-
ra-t-il l'occasion d'y retrouver la plupart de ses impressions.

Et la reconnaissance entre collaborateurs et promoteurs sera ré-
ciproque : celle que nous témoignons ici aux premiers tendant
à les remercier de leur aide effective, et la leur nous sachant quel-
que gré de leur avoir mis la main dans la main pour le même
élan d'enthousiasme et de réprobation !

A. BOUT.

Membre correspondant de la Société d'Emulation d'Abbeville

Saint-Valéry-sur-Somme, le 30 novembre 1901.

Avant-Propos



SON EXCELLENCE MONSIEUR KRUGER

PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DU TRANSVAAL

(Avec sa signature autographe)

Avant-Propos



a préface de Mlle A. Bout dit absolument tout ce qu'il y avait à dire sur ce livre, je n'y ajouterai rien, en dehors de cette lettre écrite par M. Leyds, au nom du Président Krüger, et qui me fut adressée le 28 septembre dernier.

Monsieur Fernand HALLEY,
*Directeur de la Revue Picarde
et Normande.*

ROUEN.

Monsieur,

Son Excellence le Président de la République Sud-Africaine m'a confié l'honneur de vous accuser réception de votre honorée lettre du 26 juin et de plusieurs exemplaires de la "**Revue Picarde**" et des "**Pages Normandes**", dans lesquelles sont publiés les poèmes des différentes personnes qui ont pris part au concours des sonnets « en l'honneur des Boërs ».

En vous exprimant ses remerciements empressés pour la sympathie que vous portez à la cause juste des deux Républiques, son Excellence me charge de vous envoyer une médaille artistique destinée au lauréat d'honneur de ce concours.

Veillez agréer, Monsieur, les assurances de ma haute considération.

LEYDS.

La médaille a été remise à M. Mouchard, professeur de musique au Lycée Corneille de Rouen, lauréat du prix Krüger.

Je renouvelle ici, au vénérable Président du

Transvaal, les remerciements chaleureux que je lui ai adressés déjà par lettre, au nom de la "Revue Picarde et Normande", et lui offre à à nouveau, en son nom, l'expression de nos sentiments respectueux et sympathiques.

Et en terminant je remercie également le Comité pour l'Indépendance des Boërs, de Paris, de l'envoi qu'il nous a fait du portrait autographié du président Krüger, qui orne la première page de ce livre, consacré tout entier à l'honneur des vaillants Boërs.

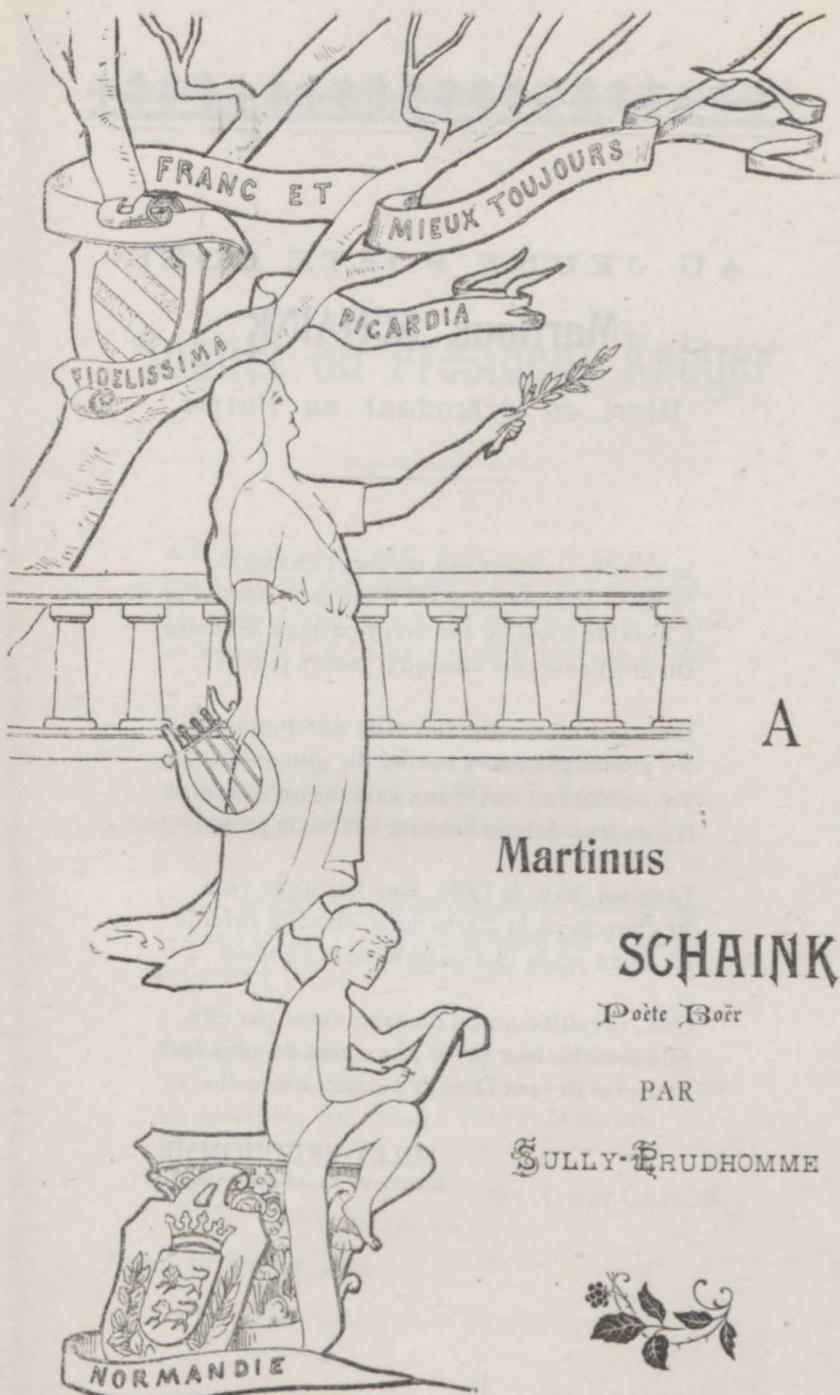
Fernand HALLEY.

Rouen, Décembre 1901.

PREMIÈRE PARTIE

Sonnets divers





A

Martinus

SCHAIK

Poète Boër

PAR

SULLY-PRUDHOMME



Eugène
Guillaume



AU JEUNE POÈTE BOER
Martinus SCHAINK

Mort en défendant sa Patrie

Je te salue, enfant qui rêvais et chantais ;
Je baise comme un seuil d'auguste sanctuaire
L'humble fosse où ton cœur partage le suaire
Du droit enseveli sans qu'il meure jamais !

Dans la nuit sépulcrale, asile aux murs épais,
Ne pleure pas l'azur souillé du jour solaire ;
Ta couche fait envie aux vaincus qu'il éclaire,
Il survécut debout sans recouvrer la paix.

Lève-toi, bats de l'aile, âme héroïque vole
Et cherche, à la clarté de ta blanche auréole,
Le trône où la justice oublieuse s'endort.

Que, réveillée au cri du sang versé par elle,
Elle arrache leur proie aux serres du plus fort
Et dresse devant Dieu sa balance éternelle.

SULLY-PRUDHOMME

Membre de l'Académie Française.



Sonnet au Président Krüger

Aux armes! Au galop, Boër pour ta patrie!
Les éclats de rocher brisent ton front sanglant.
Ta ferme est un désert. Ta femme pleure et crie,
Le sein nu, l'œil hagard tourné vers son enfant.

Le ciel roule du feu. Va, de ta main meurtrie
Aiguillonne le col de ton cheval puissant.
Et le soir vers ton Dieu, baisse le front et prie.
L'aube va réveiller ton rifle étincelant.

Cours devant. L'ennemi comme le flot sauvage
Grossit ses escadrons qui hurlent sur la plage
Jette-les à la mer. L'océan sait punir.

Sois libre. Lutte seul. Le monde t'abandonne,
Mais ton sublime exemple autour de toi, rayonne.
Ne désespère pas. Meurs, si tu dois mourir.

Dr ALBERT CAHON.

Paris, 10 Janvier 1901.



L'ORPHELINE BOËR

AU CAMP DE CONCENTRATION

L'œil creux, désespérée, elle joint les deux mains,
En regardant souffrir les enfants et les femmes,
Les siens sont tous partis ou morts sur les chemins,
La ferme et les troupeaux ont péri dans les flammes.

Ses sanglots vers le ciel ou la terre sont vains,
Son corps a faim et soif. Son âme pleure aux âmes
De ceux qui l'ont quittée, et les sombres chagrins
Qu'elle voit sont d'acier perçants comme des lames.

L'aurore est sans lumière et sans feu le soleil,
Quand la fin d'une nuit ramène le réveil,
Rien ne vient du vainqueur apaiser la furie.

La misère et la honte, et l'insulte et la mort
Toujours !... Mais elle, forte en face de son sort,
Donne exemple en tombant à ceux de sa Patrie.

D^r ALBERT CAHON.

Saint-Valery, 23 Septembre 1901.



Aux Paysans du Transvaal

Pour Monsieur Louis Lescène
hommage dévoué.

Vous étiez des pasteurs vénérables et doux.
Le travail de vos mains vous gardait des famines.
Vos cœurs étaient plus purs que l'or au fond des mines.
Les bergers chaldéens se revoyaient en vous.

Vos enfants se jouaient, le soir, sur vos genoux.
Quand sonnaient des troupeaux les cloches argentines,
Au seuil de vos maisons, montrant leurs bonnes mines,
Les femmes accouraient embrasser leurs époux.

Vous faisiez peu de cas des richesses fragiles,
Et vous lisiez, au coin du feu, les Evangiles.
Vous viviez justement, sans craindre les dangers.

Mais quand sont arrivés des voleurs étrangers,
Vos outils, qui servaient à labourer naguère,
Sont devenus soudain des armes pour la guerre !

RENÉ FAUCHOIS.



POUR LES BOËRS

UNE FEMME

Elle avait le cœur très simple et l'âme très droite.
Elle vaquait au soin de la ferme et des champs,
Prenant égal souci — rangée, alerte, adroite —
Des bœufs rudes et lourds et des petits enfants.

Peu faite aux vains plaisirs qu'un citadin convoite,
Elle se contentait, lors des soleils couchants,
Les jarrets un peu las et le front encor moite
De rêver avec joie aux efforts triomphants.

L'étranger vint un jour et se prétendit maître.
Alors, elle, rétive à qui la veut soumettre,
Entendant de la guerre au loin, mille rumeurs

Au plus grand de ses fils montra la vaste plaine,
Et, douce jusqu'alors, haussant sa voix sereine,
Elle dit simplement « Chasse-les tous — ou meurs ! »

M. C. POINSOT.



AUX BOËRS

ESPOIRS

Ils ont tué vos fils pour voler un peu d'or,
Egorgé vos parents et violé vos femmes ;
Vos maisons secouent des chevelures de flammes
Lorsqu'au ciel, les étoiles prennent leur essor

Comme un peuple de papillons sur du velours...

Vous êtes des géants. Ils sont des multitudes.
Hommes, — même si vous succombez — votre effort
Gravera, dans l'azur des nuits, une attitude
Que les peuples futurs admireront encor ?

Les Anglais savent qu'ils devront lutter toujours ;

Leur rage crisse, siffle, gifle, griffe — et mord
Les semelles de vos bottes qui les écrasent...
...Frères, peut-être, un jour, parmi vos plaines rases,

De leurs corps écroulés que le temps décompose

Jailliront des volcans de verdure... Le vent
Sur quoi vole la Camarde, qui courbe, tord
Dévore, ou, douce, endort, soufflera sur les vans

Aux mains des filles blondes, dans les aubes roses...

GEORGES NORMANDY.

Paris, Février 1901



AUX BOËRS

POUR LES BOËRS

A Jeanne Rochas

En dépit des pouvoirs qui se sont abstenus,
Par crainte, croyons-nous, d'un plus grand cataclysme,
Toute admiration va vers votre héroïsme
O petit peuple ardent de braves résolus !

Car vos fils, hier encor travailleurs inconnus,
N'écouter que la voix de leur patriotisme,
Sont partis s'opposer à l'aveugle égoïsme
Que l'indigne Albion étend de plus en plus.

Or, nous l'avons aussi connu par expérience,
Sa veule avidité sut s'en prendre à la France
La plongeant sans pitié dans la peine et le deuil :

Et ces cris haineux dont notre race l'accable
Écoutez, n'est-ce pas, — ô retour implacable :
Trafalgar en l'ancêtre ou Chatam en l'aïeul ! (1).

A. BOUT.

(1) L'auteur a eu son arrière-grand-père, le commandant de vaisseau Filhol de Camas emporté par un boulet à Trafalgar et son grand-père Antoine Vue, enseigne de vaisseau, prisonnier sur les pontons de Chatam, pendant 357 mois et 8 jours.



La Guerre Anglo-Boër

Dans ses proportions, c'est la lutte biblique
Du petit roi David et du géant Goliath
Que celle où des Anglais, le très puissant Etat,
Accula des fiers Boërs, l'infime République.

Mais l'une fut loyale autant que l'autre inique.
Au droit des Nations, véritable attentat,
La présente est impie en son but scélérat,
La soif de l'or au Fort a dicté sa tactique.

Le Raid Jameson, dit tout un genre d'effort.
Albion s'est livrée à son penchant cupide
Et n'a pas démenti son surnom de « *Perfide* » !

Les soldats qu'au Transvaal elle envoie à la Mort
Ne rachèteront pas l'odieux de son Geste
Et n'empêcheront pas que son honneur y reste.

E. DELAMOTTE.



POUR LES

SONNET

On a dit qu'il doit y avoir quelques
bons Anglais sur terre, mais ils sont
morts évidemment depuis longtemps,
car je n'en ai jamais rencontrés.

Général BOTHA.

I

On avait dit qu'ils surprendraient le monde,
Par leur courage et par leur dignité;
Mais leurs exploits, leur intrépidité
Jettent l'Anglais dans une peur profonde.

L'envahisseur, à l'avarice immonde,
Avait rêvé — dans son avidité —
Anéantir avec rapidité
Ses ennemis — c'était trop de faconde... —

Car le barbare est partout repoussé
Par le Boër qu'il espérait chasser,
D'ici, de là, aussitôt qu'il avance.

C'est qu'Albion avide de trésor,
Avait compté, dans sa grande soif d'or,
Sans la vertu du Boër : *La Vaillance!*

Rouen, 14 Février 1901.



BOËRS

DOUBLE

Des derniers coups de feu, l'écho des kopjes gronde,
Le dernier long-tom a tonné...
Nous nous sommes battus pour étonner le monde.
C'est bien. Le monde est étonné.

EDMOND ROSTAND.

II

Dans leur pays aimé, le devoir n'a pas d'âge,
Femmes, enfants, vieillards, montrent un fier courage,
Et sans le marchander, ils répandent leur sang,
Pour défendre leurs droits et conserver leur rang.

Chez eux surtout, jamais de traître à la patrie,
S'ils savent bien mourir, ils savent comme on prie,
Et préférant la mort au servage honteux,
Ils veulent rester tous libres, sous les grands cieux.

Debout, vaillants français, pour leur indépendance ;
Souvenez-vous toujours de vos nobles aïeux,
Et comme eux, montrez-vous humains et généreux...

Que vos vœux les plus chers soient pour leur délivrance,
Qu'ils s'en aillent vers eux comme de bons oiseaux,
Qui porteraient, ravis, la fin de tous les maux !

FERNAND HALLEY.



POUR LES

SONNET

On a dit qu'il doit y avoir quelques
bons Anglais sur terre, mais ils sont
morts évidemment depuis longtemps,
car je n'en ai jamais rencontrés.

Général BOTHA.

I

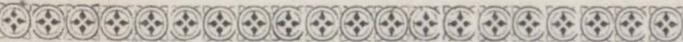
On avait dit qu'ils surprendraient le monde,
Par leur courage et par leur dignité;
Mais leurs exploits, leur intrépidité
Jettent l'Anglais dans une peur profonde.

L'envahisseur, à l'avarice immonde,
Avait rêvé — dans son avidité —
Anéantir avec rapidité
Ses ennemis — c'était trop de faconde... —

Car le barbare est partout repoussé
Par le Boër qu'il espérait chasser,
D'ici, de là, aussitôt qu'il avance.

C'est qu'Albion avide de trésor,
Avait compté, dans sa grande soif d'or,
Sans la vertu du Boër : *La Vaillance!*

Rouen, 14 Février 1901.



BOËRS

DOUBLE

Des derniers coups de feu, l'écho des kopjes gronde,
Le dernier long-tom a tonné...
Nous nous sommes battus pour étonner le monde,
C'est bien. L: moude est étonné.

EDMOND ROSTAND.

II

Dans leur pays aimé, le devoir n'a pas d'âge,
Femmes, enfants, vieillards, montrent un fier courage,
Et sans le marchander, ils répandent leur sang,
Pour défendre leurs droits et conserver leur rang.

Chez eux surtout, jamais de traître à la patrie,
S'ils savent bien mourir, ils savent comme on prie,
Et préférant la mort au servage honteux,
Ils veulent rester tous libres, sous les grands cieux.

Debout, vaillants français, pour leur indépendance ;
Souvenez-vous toujours de vos nobles aïeux,
Et comme eux, montrez-vous humains et généreux...

Que vos vœux les plus chers soient pour leur délivrance,
Qu'ils s'en aillent vers eux comme de bons oiseaux,
Qui porteraient, ravis, la fin de tous les maux !

FERNAND HALLEY.



Les Boërs

Défrichant leur sol vierge ou chassant le lion,
Les Boërs vivaient sans haine et sans ambition.
Vinrent les doux Anglais ; avec eux vint l'orage.
Les Boërs ont dû dès lors résister au pillage.

Le prétexte menteur de quelque exaction
Servit d'excuse à la plus lâche agression.
Avec l'or on voulut le pays en partage.
Mais le sang bleu des Boërs bouillonna sous l'outrage.

Haïssant l'esclave et méprisant la mort
Ils se sont tous levés, farouches et stoïques
Et le monde a compté leurs exploits héroïques.

Si beau fut leur courage et si grand leur effort,
Que, de quelque côté que tourne la Victoire,
Ils auront leurs fronts ceints des lauriers de la Gloire.

E. DELAMOTTE.



Sonnet à Krüger

Vieux Lion dont la lutte étonne l'Univers,
Par delà l'Océan qui ferme ton arène,
Quand tu bondis, du Sud au Nord, les flancs ouverts,
Que de sceptres troubla ta face souveraine !...

Aux acclamations des Peuples découverts
Passait sous nos drapeaux ta Majesté sereine !
La Victoire enviait tes splendides revers,
Et tes larmes creusaient la tombe d'une reine !

Dans les bras de l'Histoire, un siècle agonisant
N'a trouvé rien de plus sublime que ton sang,
Pour sceller le dépôt de sa gloire fragile !...

Ta crinière est comme un soleil de Liberté !...
N'es-tu pas le Lion par l'Afrique enfanté
Pour briser le Colosse d'or aux pieds d'argile ?...

GASTON CHANTRIEUX.



POUR LES BOËRS

La Poésie console.

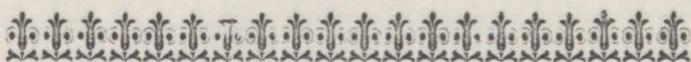
Peuple honnête et vaillant, excuse un peu la France,
Si le droit du plus fort est encore la loi ; ...
Elle en subit le joug affligeant, comme toi,
Et le Dieu des combats commande la prudence.

On prend part, sous nos toits, à ta noble souffrance
Et, malgré l'habitude, on demeure chez soi ;
Mais, dans le fond du cœur, on chérit l'Espérance,
Car l'avenir dépend d'un regard du *Grand Roi*.

Petite Sœur, là-bas, au Sud-Est, en Afrique,
Défends bien tes foyers, garde ta République ;
Un temps meilleur s'annonce, au Nord, sur le détroit.

Tiens bon, tant que tu peux, le monde entier t'admire,
Tous ses vœux sont pour toi, contre le vaste empire,
Et l'*Arbitre d'en Haut soutiendra le bon droit!*

G. F. DE SAINT-AUBIN.



AUX VALEUREUX BOËRS

Troupeau mercenaire et sauvage,
Lâche, hypocrite et déloyal,
Lés soldats anglais au Transvaal
Nous font frémir de leur ravage.

Ils enlèvent de tout village
Où mugit le flot infernal
— Comme les hordes d'Annibal —
Femmes, enfants, et font carnage.

Ce sont de sinistres bandits
Que le ciel a déjà maudits
Et dont le châtement est proche.

Braves Boërs consolez-vous :
La Justice de Dieu s'approche,
Ils vont éprouver son courroux.

FERNAND DE JUPILLES.



Pour les Boërs

Sursum Corda.

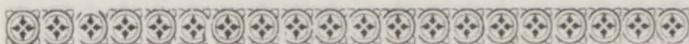
Magnanime Krüger, le monde entier te voit,
L'humanité t'admire, et notre belle France
Montrera, de nouveau, qu'elle est noble puissance,
Et qu'aux heureux projets, c'est elle qui pourvoit !

Le Congrès de La Haye, ô Tzar, grand esprit droit,
Ne sera pas qu'un rêve imagé d'espérance !.....
Donne-nous ton signal, et marchons en cadence :
France et Russie iront, de pair, en cet exploit !

Vaillant peuple d'Afrique, attise ton courage,
Défends ton sol sacré, ta République sage ;
Les voiles de Hollande auront des sœurs, un jour !

Tu crois en Dieu, Krüger, et l'Europe t'acclame :
C'est signe de succès ! *Que ton cœur et ton âme,*
Sans crainte, planent haut : Justice aura son tour !

ARMAND FRANQUEVILLE.



Au Peuple Anglais

Usant avec orgueil d'un droit illégitime,
Sur leur sol inconnus tu te fais triomphant.
Ton succès à nos yeux se réduit à néant
Et Dieu saura venger ceux que ton joug opprime.

Il te faut l'or, bandit, qu'importe la victime !
Sans honte accomplissant un carnage effrayant
Tu frappes lâchement et la Mère et l'Enfant ;
Et chaque jour nouveau renouvelle ton crime...

Pourquoi donc si longtemps déchaîner ta fureur ?
Des héros dont les rois admirent la valeur
Tu ne pourras dompter l'héroïque phalange.

Cesse plutôt le feu, relève ton honneur.
Car ces hideux forfaits qui te couvrent de fange,
A l'univers entier inspirent ton horreur !

ALPHONSE MARIE

Secrétaire des Pages Normandes.



Pour les Boërs

*Très humble hommage
à M. Ernest Prarond,
Patriote et Poète*

Où donc es-tu ? Valeureux La Fayette !
Tes descendants sont-ils abâtardis ?
Que ton Génie affrète une corvette,
Et la conduise écraser des bandits !

Pourquoi troubler des Citoyens honnêtes ?
A-t-on le droit d'engloutir les petits !...
Que rêve-t-on ? A quoi bon ces conquêtes ?
Les conquérants barbares sont honnis !

O Wilhelmine ! Ange ailé sous un voile,
Du Beau Vieillard, sois la brillante étoile !
Guide ses pas... arrête... les tyrans !...

O vieille Reine ! on a vu que ton âme,
En s'envolant pleurait la guerre infâme !
Crie à ton fils : « *La Paix aux Boërs souffrants* » !!!

LÉA F..., Etudiante,

Abbeville, le 26 Février 1901.



POUR LES BOËRS

Aimons-nous les uns les autres...

Et l'on dit que c'est toi, toi seule, ô noble France,
Qui sauras t'élancer, frayant droit le chemin,
A la tête du monde, et, le cœur sur la main,
Montrer, Belle, comment l'Humanité s'avance.

Les peuples sont à bout, partout est la souffrance ;
On veut grandir toujours et l'on n'est plus humain,
Il est temps qu'on s'arrête et que quelqu'un commence
A respecter un peu le bien de son prochain.....

Laissera-t-on mourir une race vaillante,
Accueillante au foyer, patriote et croyante ?...
Allemagne, qu'es-tu ? — Forte et lourde — Est-ce tout ?

France et Russie, et toi, scintillante Hollande,
Montrez ensemble, au monde, une triplique grande
Et faites triompher la Justice partout..!...

A. B. F... de BERGICOURT.



Sonnet

En l'honneur du Président Krüger et de ses Vaillants

Non, tu ne mourras pas, peuple héroïque et fier,
Tu ne périras point sous la ruse et le nombre,
Et tu vivras longtemps, toi qui naquís d'hier,
Mais qui sur ton passé ne voulais aucune ombre !

Car tu prenais pour guide, avant le grand Krüger,
Le respect de tes dieux, qu'on priait sans encombre,
L'amour du sol natal, et l'horreur de tout fer,
Et, plutôt qu'être esclave, aspirais au décombre !...

Les antiques exploits des grands Siècles Latins,
N'ont cessé de revivre en vingt champs de carnage,
Où Rome d'orgueil brille... où rampe encor Carthage !

Et l'homme, pour de l'or, veut changer tes destins ? !...
Mais tu ne voudras point, Seigneur, que ta Justice ? !
Sous ces flots corrupteurs, avec tes lois, périsse !!!

ADOLPHE DE BERGH.

Saint-Mandé (S), 14 Mai 1901.



POUR LES BOËRS

Hommage respectueux
à M. Fernand Halley

Ils sont là par milliers plongés dans l'inaction,
Des femmes, des vieillards, des adultes, des gosses,
Vaincus par le destin, que des tourments atroces
Font mourir en des camps, dits de concentration,

Ils sont là par milliers, et l'Europe insensée
Laisse faire la mort, fauchant chaque matin
Les vaillants paysans désarmés : proie aisée
Pour les calculs des Rhodes et des Chamberlain.

Devons-nous laisser faire l'Anglais insatiable ?
Aux appels de Krüger pouvons-nous rester sourds ?
Et si des fils d'Albion, la haine est implacable
Devons-nous oublier du conflit les détours ?

.....

Non, tu ne le dois pas, République Française,
Non, tu ne le peux pas, race Néerlandaise
Aux appels des Boërs, crions Fraternité
Arrêtons la tuerie au nom de Liberté.

ALBERT BARREY.

12 Janvier 1902



A KRÜGER

Laisse les Empereurs dormir dans leurs palais,
Tu serais mal venu d'aller troubler les sommes
De tous ces grands Seigneurs se disant gentilshommes,
Ayant sous leurs pourpoints des âmes de valets,

Ne sont-ils pas cousins de messieurs les Anglais?
N'espère qu'en tes fils — vaillante race d'hommes, —
Ne combattant que pour l'honneur, non pour des sommes,
Malgré les coups de feu disant leurs chapelets.

Vos noms seront inscrits aux fastes de l'histoire
O stoïques soldats qui sur des champs de gloire,
Mourez superbement pour venger les affronts,

On voit poindre au lointain la victoire qui monte
Apportant des lauriers à tous vos pâles fronts,
Stigmatiser l'Anglais d'une tache de honte !

GEORGES NÉRIDA.

DEUXIÈME PARTIE

Concours de la Revue Picarde et Normande

N° DE JUIN 1901

Section d'Honneur



SA MAJESTÉ WILHELMINE

REINE DE HOLLANDE
(en Costume National)



1^{er} Prix

A KRUGER

O puissance de l'or ! Eternelle chimère !
Pour ta conquête un peuple ose mille attentats,
Meurtres, vols, trahisons, sacrilèges, combats,
Changeant de frais vallons en sinistre ossuaire !

Que de crimes sans nom, ô reine d'Angleterre !
Et ces sanglots lointains... ne les entends-tu pas ?
Tous ces jeunes mourants, pour qui sonne le glas
Sous ta pourpre rêvaient des entrailles de mère !

Toi, Krüger ! noble chef d'un peuple de géants,
Dont le moindre héros fait songer aux Titans.
Salut ! Tu l'avais dit : J'étonnerai le monde.

« La justice me guide, elle soutient ma foi.
« Honte à ceux dont le but est un métal immonde !
« Je marche avec l'honneur et Dieu sera pour moi !

ERNEST MOUCHARD,

Ce sonnet a obtenu le prix Krüger, médaille artistique offerte par le vénéré président.



2^{me} Prix

Pour les Boërs

O peuple de géants, ô race forte et brave
Dont un stupide joug ne peut courber le front,
Phalange de héros nés sur un sol fécond,
Qui préfères mourir plutôt que d'être esclave,

Ton honneur outragé dans un sang fier se lave,
Ton âme par le droit à la force répond,
Et les siècles futurs étonnés salueront
L'éclat de ton drapeau libre de toute entrave.

Mais la France surtout prend part à tes succès,
Parce que, combattant pour toi, de grands Français
Ont trouvé le trépas au milieu de tes plaines,

Parce que notre nom fut par les tiens porté
Qu'un peu de notre sang coule encore dans tes veines,
Et que ton but, ta foi, s'appellent : Liberté.

FERNAND ROUSSELLE.



2^{me} Prix

Courage, Boërs !

Dans le couchant plein d'or du grand soleil d'Afrique,
Une ombre triste, en deuil, veille sur un tombeau ;
Puis d'une main crispée elle tient un drapeau,
Divin lambeau d'honneur d'une race homérique.

C'est la femme boër, c'est l'héroïne antique !
Elle a vu la mitraille éventrer son hameau,
La poudre étendre mort son fils dans son berceau
Mais son cœur veut avoir sa revanche tragique !

Oui, cache ta douleur et va, sans crainte, ô femme,
Réchauffer les vaincus du souffle de ton âme
Pour que l'Anglais connaisse à son tour les revers !

Marche sans défaillir car ta haine proclame
Que la guerre est un droit contre une troupe infâme
Qui voudrait voir ton front s'avilir sous des fers !

PRIGENT-KERMILON.



3^{me} Prix

Pour les Boërs

As-tu soif Albion ? Regarde ces tombeaux ;
Il reste encore du sang, bois-en, il désaltère ;
Les cadavres sont là dont les rouges lambeaux
Te serviront d'hostie à ton prochain mystère !

Tiens, là bas, j'aperçois le paisible troupeau
Farouche léopard, bondis, couvre la terre
De leurs débris sanglants que cherchent les corbeaux.
C'est là ta seule gloire, orgueilleuse Angleterre !

Et vous, petits bergers, vous les preux africains,
Qui défendez vos champs cultivés de vos mains
Que peut-on contre vous, puisque Dieu vous protège ?

Dans les cieux empourprés passe le blanc cortège
De vos soldats partis pour l'éternel repos,
Nimbés de la couronne accordée aux héros !

O. DE VIRENNE.



3^{me} Prix

L'AIEULE

La ferme autrefois pleine, est maintenant déserte,
L'aïeule reste seule à garder la maison
Et ses yeux grands ouverts sur le vague horizon
Gardent un fier regard que rien ne déconcerte.

Là-bas son fils est mort, et, nouvelle moisson,
Son petit-fils — (à peine est-il mûr pour l'alerte ?) —
A juré froidement qu'il vengerait sa perte
Tant qu'il pourrait sentir un rifle à son arçon.

.
Voici que du lointain, douloureuse cohorte
La rage dans le cœur, mais la haine plus forte,
Des gens ont ramené le corps tout pantelant.

La grand'mère a compris la tragique hécatombe,
Elle dit aux soldats : « J'avais creusé sa tombe !
Ce qui vient de mon flanc vit libre ou meurt sanglant ! »

A. PRUVOST.



Mention honorable

Page héroïque

« Le Président Krüger va quitter l'Europe
pour retourner au Transvaal. »

LES JOURNAUX.

Hélas ! le grand vieillard a repassé le seuil
De l'insensible Europe, y laissant l'espérance,
Et meurtri sous le poids d'une horrible souffrance,
Mais quand même drapé dans son sublime orgueil.

Sans murmurer, il va dans la patrie en deuil
Où tombent les héros pour la sainte défense,
Croyant toujours ouïr la voix du preux de France
Qui leur crie : « Au drapeau ! » du fond de son cercueil.

Soldats, épouses, fils — vengeurs que l'on élève
Dans le sang des martyrs, au bruit des chocs du glaive —
Levant alors vers lui leurs indomptables fronts :

— « Que trouves-tu pour nous, dis, au lointain rivage ?
Une aide ?... Un mot d'espoir ?... Réponds-nous !... L'es-
[clavage ?

Mes enfants, servitude... ou mort. — C'est bien. Mourons ! »

E. HÉREN.



Mention honorable

A VILLEBOIS-MAREUIL

L'Europe se taisait ; la Liberté trompée
Après de vains appels, se dressait pour mourir ;
Immobiles, les rois regardaient sans frémir,
Par un lâche ennemi la victoire usurpée.

Alors tu te levas, seul avec ton épée
Fier comme le passé, beau comme l'avenir,
Et le bruit de ta gloire a suffi pour punir
Ces princes indolents, à l'âme mal trempée.

Tu vins et pour finir ton noble exemple, alors,
Sombre, tu te couchas dans la plaine des morts.
N'importe, dors en paix, ô grande âme meurtrie !

Dors en paix ; quelque jour nous saurons te venger ;
Déjà tu dois sentir les pleurs de ta Patrie
Mouiller ton corps sanglant sur le sol étranger !

G. HERVÉ.



Mention simple

LE BERGER

Nous étonnerons le monde !
PRÉSIDENT KRUGER.

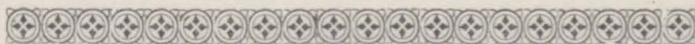
Les loups mêmes laissaient en paix ces bergeries
Tant vivait le troupeau tranquille en ses halliers,
Quand un jour des brigands surgissant par milliers,
Cruels, vinrent troubler ses calmes rêveries.

Le Pâtre, un grand vieillard aux paupières meurtries,
De ses fidèles chiens détacha les colliers,
Et, les lâchant aux flancs maudits des cavaliers,
Lutta, lutte longtemps parmi vaux et prairies !

Mais le nombre accablait le bercail décimé...
Lors, remettant à Dieu son vieux pays aimé,
Le Pasteur redressa ses épaules hautaines,

Puis, sublime, oublieux des ans et du danger,
S'en fut clamer ses maux dans les cités lointaines...
Et le monde étonné salua ce Berger !

J. SIONVILLE.



Mention simple

J A M A I S

*A la Mémoire du Colonel
de Villebois-Mareuil.*

Pour l'honneur du Transvaal, au milieu des forêts,
Sous les éclats d'obus qui retombent en grêle,
Mais résistant quand même au flot qui le harcèle,
Un groupe se débat, dont le chef est Français.

Rendez-vous, lui fait dire un général anglais !
Ce pays est à nous, votre lutte est rebelle...
Nous livrer aux bourreaux de Jeanne la Pucelle,
Leur rendre notre épée ! Oh ! cela, non... Jamais !

Et sur ce mot vibrant, reprend la fusillade,
Ici point de quartier, là point de reculade,
Ceux-là même tombés se défendent encor !

Anges de la patrie, ouvrez larges vos ailes,
Sur le sol encor frais portez des immortelles
Et rapportez des noms pour le grand livre d'or.

R. MARTINET.



Mention simple

A l'Aîné du Peuple Boër

Spectacle surhumain, digne des temps bibliques !...
Seul, un vieillard sublime au nom d'un peuple enfant
Ose dire — « Mon droit ! » — au crime triomphant,
Tyrans ! inclinez-vous, chapeaux bas, Républiques !...

Contre mille vautours un aiglon se défend ;
Des peuples sont témoins de ses coups héroïques
Et n'osant écouter ses prières stoïques,
Regardent l'ennemi le vaincre en l'étouffant.

.
Deux siècles ont inscrit cet affront dans l'Histoire,
O France ! et tu pleurais... Debout ! sauve ta gloire
Par le don généreux de l'Hospitalité ;

Parle ! déjà l'Anglais tremble, et, lâchant sa proie,
Voit passer en fixant l'éclair qui le foudroie,
Le nom du vieux Krüger à l'Immortalité !...

.

E. GOHÉ.



Pro Aris et Focis

Combattre sans appui pour une juste cause :
Défendre son foyer, son sol, sa liberté,
Et vers elle, appeler toute l'humanité :
Voilà bien, je le crois, un acte grandiose.

Tandis que le *Droit* seul à la *Force* s'oppose,
Que de chaque village et de chaque cité
Ont disparu les lois de la Fraternité,
Au loin le monde en parle, acclame et... se repose.

Mais sera-t-il permis que quelques spadassins,
Dans les rets ténébreux de perfides dessins
Triomphent des efforts d'un valeureux courage ?

Or, repoussant le joug d'un barbare esclavage,
Après avoir prié le Seigneur à genoux
Ils ont dit simplement : « *Amis, rassemblons-nous !* »

CH. DELAFRAYE.



Sonnet Boër

A FERNAND HALLEY.

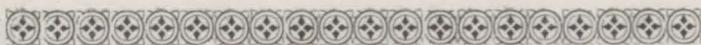
Teints du sang des peuples trahis
Fardés de gin comme des gouges,
Dans nos vieux kraals envahis
Se sont glissés les Soldats Rouges !

Combien reverront leur pays,
L'île de brumes et ses bouges ?
— Corne des taureaux assaillis,
Au flanc du léopard, tu bouges !

Mais ils sont mille contre vingt ;
C'est le Nombre lâche qui vainc
Chez les cavaliers de Saint-George !

« Au vol ! Au meurtre ! » Les géants
Poussent, delà les Océans,
Le cri d'un Peuple qu'on égorge !

T.-C. FÉRET.



AU PEUPLE ANGLAIS

Chez un peuple épuisé, vaincu par la souffrance ;
Tyrans inassouvis, d'un sang pur répandu,
Vous méprisez le droit, comme autrefois en France
Vous deviez dévaster ce qui fut défendu.

Quoi! Reîtres? vous sortez de votre tourbe immense
Pour usurper le fruit d'un travail assidu!
Laissez l'horreur à ceux que guide la démence!
Laissez vivre l'enfant que vous avez vendu

A votre Roi perclus par l'orgie et la honte.
Au front de votre histoire un cadavre remonte ;
Le flot, qui vous l'apporte ensanglanté, rugit!

Et l'univers, hélas! que votre orgueil démonte
Etouffe un long sanglot que votre crime affronte :
Le Transvaal sur votre âme, écrira son « ci-git ».

ÉMILE ROYER.



A Paul Krüger

Puisqu'enfin de là-bas l'invasion te chasse
Et qu'il faut t'exiler, hélas! déjà si vieux,
Puisque dans tes monts noirs, tu n'as plus une place,
Pour fléchir les genoux et pour fermer les yeux,

Viens parmi les Français; notre voix, jamais lasse,
Te fera moins pensif et moins silencieux;
Et, pour te redresser, tu verras en tous lieux
S'unir, en un seul cri, la Sainte populace!

Nous ne laisserons pas en deuil tes cheveux blancs,
Nous serrerons tes mains entre nos doigts tremblants
Et nous te verserons le vin de l'espérance;

O grande âme, héros déjà presque martyr,
Viens, au milieu des maux sans nombre, viens sentir
Sur ton front glorieux le baiser de la France!

J. VAILLANT.



À vous les moins vaincus du monde

Mourir pour son pays... est-ce mourir ?

Est-ce à ton ciel brûlant, image de ton cœur ;

Est-ce à ta douce mère,

Femme à l'âme virile, ange à l'amour austère,

Que tu dois ta valeur ?...

Est-ce à ton doux foyer, image du bonheur :

Peut-être à ton vieux père ?

A tes côtés toujours, poussant ce cri de guerre :

« Sus!! à l'envahisseur!.. »

Seraient-ce à tes beaux champs ? où Dieu sourit sans cesse :

Ineffable caresse,

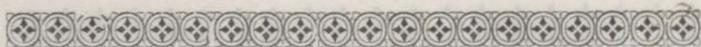
Manne à ses fiers Elus que guide un saint amour. ...

Terre en héros féconde,

Laisse-moi te bénir, toi qui donnes le jour

... Aux moins vaincus du monde!

M. LÉGER.



PAUVRES BOERS

Est-ce l'acte d'un fou, d'un bandit apocryphe
Désirant convertir tout un peuple à sa foi ?
Non pas ! C'est moins le fait d'un avide escogriffe
Que ton œuvre, ô lion ! dont la force fait loi.

Tu t'es dit : « Le Transvaal mérite qu'on le biffe,
C'est un pays gênant, trop riche et c'est pourquoi
Je crois pouvoir l'astreindre à saigner sous ma griffe ;
Même par le carnage, il faut qu'il soit à moi... »

Et, monstre sans entraille, épris de barbarie,
En voulant à tout prix régner sur des déserts,
Tu lavas tes exploits dans le sang des Boërs.

Mais en leur disputant leur vaillante patrie,
Songe que toute étoile a place au firmament,
Et que tout crime, un jour, trouve son châtement !

V. LAMBINET.



Pour les Boërs

Pour le peuple héros qui défend son domaine,
Pour celui qui combat sans haine l'opresseur
Qui va clamer partout que la France est sa sœur
Et retire ses bras de peur qu'on les enchaine ;

Pour tous ces paysans que l'on voit à la peine,
Pour leurs femmes, gibier du monstre envahisseur,
Pour les enfants tombés sous les coups du vainqueur,
Pour les vieillards aux mains desquels on met la chaîne.

Pour les héros obscurs tombés dans les sillons,
Pour les malheureux qui brûlent dans leurs maisons,
Pour tous ces opprimés qu'on voudrait faire esclaves,

Nous autres, dont les mains sont toujours sans entraves,
Nous devons crier haut les méfaits du vainqueur
Et dire que ces maux font saigner notre cœur !

J. JOVELET.



AUX BOËRS

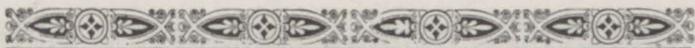
Le siècle qui s'enfuit, le siècle qui commence,
Ne jalouseront pas aucun des temps passés,
Car chez eux, une gloire insurpassable, immense,
Y combat des forfaits en nuls jours dépassés !

La gloire, c'est Krüger ! C'est l'insigne défense
Du toit, du sol sacré ! C'est ces cœurs inlassés
De souffrir mille maux engendrant la démence !
Et qui n'ont qu'un seul cri ; Vainqueurs ! ou trépassés !

Les cyniques forfaits, c'est l'Albion maudite,
Hydre, Goule ou Vautour vomis par le Cocyte !
Que le monde abomine et craint, tout à la fois :

Mais Dieu ne permettra le triomphe du crime !
Et déjà l'on entend, de toute part, les voix
Célébrer des Boërs, la victoire sublime !!!

ISABELLE.



Pour les Boërs

A M. Fernand Halley
Hommage et reconnaissance.

Règne mourant étouffé par le sang,
La pourpre au front, un pied dedans la tombe,
Par le remords, une reine succombe
Ensevelie en un passé sanglant,

Il lui fallait pour être au premier rang
Semer partout la sanglante hécatombe,
Pour que là-bas chaque tête qui tombe
Soit un laurier pour l'Anglais triomphant.

Du vice issu, le voilà dans le crime,
Ce nouveau roi que la passion déprime,
Pour sa couronne enviant un fleuron.

Vaillant héros, n'attends pas qu'il te vienne,
— Il est là dans la guerre transvaalienne —
Le trône est prêt, tu peux monter Néron !

MARIUS GROMMIER.



EN L'HONNEUR DES BOERS

Jus et Patria.

Quelle guerre inhumaine, ô Ciel! De quelle rage
A frémi la superbe Albion! Qui croirait
Les Anglais, si cruels, si lâches? Il est vrai,
Rien de noble et de grand n'inspire leur courage.

Leur seule ambition a déchainé l'orage;
L'amour de l'or aussi pour eux est un attrait,
Sous leurs coups cependant, bravement, sans regret,
Est tombé maint Boër armé contre l'outrage.

Ta cause est pure et sainte, ô peuple infortuné.
A périr seras-tu sans gloire condamné?
Mais non; je tresserai la couronne immortelle

Sur ton front repoussant le joug de l'étranger :
L'histoire n'a jamais connu de valeur telle,
Et de héros pareil à l'illustre Krüger.

Abbé FOYER.



AUX BOERS

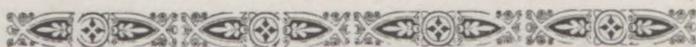
Vous qui tombez sur votre sol — mâles héros —
Vous qui, sur le seuil du tombeau, faites éclore
La rouge fleur de votre sang, — que le repos
Vous soit léger, — l'Histoire humblement vous honore.

Quand l'éclat merveilleux de votre météore
A tiré l'Univers de son morne repos,
Les peuples étonnés se refusaient encore
A prononcer un nom que criaient les échos.

C'était celui que vous portez, que nul n'ignore
A l'heure où vous montez à l'Immortalité,
Auréolés de Gloire et ceints de dignité.

Paysans invaincus — que votre Volonté
Nous soit l'enseignement que l'on se remémore,
En ce siècle de nuit — vous semblez une Aurore.

GASTON D'AURECH.



Au Peuple Boër

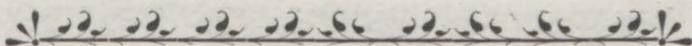
Elles ont donc sonné les heures de souffrance,
Et tu gémis, Boër, dans l'amère douleur.
Indigné, tu subis aujourd'hui la puissance
Et l'injuste oppression d'un peuple querelleur.

Devant tes ennemis, tu montres ta vaillance,
Bravant tous les périls, tu veux être vainqueur
Pour ta cause, chacun a gardé l'espérance,
Car tous ont signalé ton immense valeur.

Par de doux souvenirs ton âme est attendrie,
Et pour les êtres chers que tu voudrais revoir,
Les pleurs mouillent tes yeux. Mais conserve l'espoir.

Sous le ciel bien-aimé de ta belle patrie,
Le rameau d'olivier, à la main, un beau jour,
Tu reviendras joyeux à ton foyer d'amour.

SUZANNE CAILLE.



Gloire aux Boërs

Contre tous les bandits de l'infâme Angleterre,
Contre la lie humaine et la tourbe du vol,
O Race, tu conquiers de par trois fois ton sol,
Va ! tes Géants sont faits pour étonner la Terre.

Sur tes kopjes grondant de l'éclat du tonnerre,
Avec la mâle ardeur des Enfants du Tyrol,
Poursuis le Léopard ivre d'or et d'alcool,
Dieu soutiendra ton bras dans cette sombre guerre.

Ah ! tu peux, Chamberlain, te vautrer dans ton crime,
Les héros du Transvaal planeront sur l'abîme
Comme un astre divin, symbole de clarté ;

La Voix du vieux Krüger doit te troubler en songe !...
Aujourd'hui c'est Dewet qui se lève après Kronge
Et du sang des Martyrs, jaillit la Liberté !...

GUIBERTEAU.



EN L'HONNEUR DES BOËRS

« Indépendants ou morts ! » — C'est par ce cri de guerre
Que le Transvaal répond aux vautours d'Angleterre
Colosse envahisseur dont le sinistre orgueil
Sombre là dans la honte et s'effondre au cercueil.

Le Boër, tel un lion qui protège sa mère,
Sans faiblir les attend, leur dispute sa terre,
Et sous leurs coups s'il meurt en défendant son seuil,
Il a dans le drapeau du foyer, son linceul.

Gloire à Kronge, aux captifs, aux Mânes de vos braves
Tombés en combattant pour briser vos entraves,
Ecrasés sous le nombre en chassant l'étranger !

Il veut vos champs, vos fils, votre honneur, votre vie !...
Le sang de vos martyrs encor fumant vous crie :
« Luttez ! Le Ciel entend l'héroïque Krüger ».

L. SALLÉ.

Transvaal se prononce Trans-vaal, 2 syllabes.

Boër se prononce Bour, une seule syllabe.

Renseignements donnés par la Chancellerie du Transvaal à Paris, le 29 avril 1901.



CRI D'AGONIE

Hommage à Mlle A. Bout

Rex gloria misere

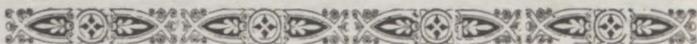
Un jour un'ennemi terrassa ta grande âme
Et tu fus lacérée, ô France, comme moi.
Les Anglais aujourd'hui seraient maîtres chez toi
Si Dieu n'avait daigné t'envoyer une femme.

Par la force, Albion veut dans un pacte infâme
Me faire son esclave et m'imposer sa loi.
Oui, mais la Liberté, cette divine flamme
Engendre les héros des batailles du droit !

Chamberlain n'entend pas mes cris et mes sanglots,
Mon sang au sien mêlé là-bas coule à grands flots,
La nation entière en est éclaboussée,

Et si nous ne devons succomber tous les deux,
Il ne lui restera dans sa griffe émoussée
Qu'un lambeau de ma chair pantelant et hideux !

MARIUS TOURON.



AU PEUPLE BOËR

Salut, peuple Boër, fiers soldats de hasard,
Salut à tes haillons, salut à ta misère ;
Et gloire à ton malheur, ce sublime étendard,
Qui met en deuil les cœurs des humbles de la terre.

Ils te plaignent les rois, mais d'eux pas un regard
Ne vient te consoler, ou plutôt faire taire
Ces loups envahisseurs nés d'un peuple pillard,
Ces voleurs de patrie, à l'âme mercenaire.

Salut ! noble géant, dont la voix rugissante,
Affole et fait trembler cette armée impuissante,
Qui se venge en semant la souffrance et l'horreur.

Oui, lutte, lutte ami, car nul ne peut connaître
La volonté de Dieu, notre suprême maître ;
Oui lutte, lutte ami, le droit sera vainqueur !

D^r PIGNERET.



A KRUGER ET AUX BOERS

*Faire montre d'humilité n'est
souvent qu'orgueil mal dissimulé.*

Salut, noble vieillard, d'un peuple valeureux,
O vaillant chef! salut! Toi qui dans ta souffrance,
Tournes rempli d'espoir, tes regards vers les cieux
D'où ton cœur de croyant attend la délivrance.

Déjà l'heure a sonné pour la sainte vengeance,
L'heure où le faible est fort, et se sent comme un preux,
Défendant bravement la terre des aïeux,
L'heure où faible est le fort, quelque soit sa jactance!

Vous êtes le bon droit, l'Anglais d'iniquité.
Boërs, courage, en avant! Quand on descend de race,
On peut être battu, jamais on n'est dompté.

Mais l'Europe à son tour, doit parler, parler fort,
Intervenir enfin, et ce pour que sa trace
Se lise en notre histoire et chante votre effort.

LUCIEN. ICHES.

TROISIÈME PARTIE

Proses et Poésies mêlées

Un Crime

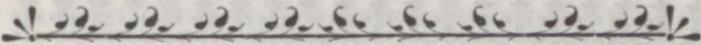
DE VILÉNOIS-SAROUÏ

POUR LES BOËRS



DE VILLEBOIS-MAREUIL

COLONEL



POUR LES BOËRS

BALLADE DE NOËL

Pour les petits enfants d'Europe.

Voici venir le jour où les enfants sont Rois,
Puisque c'est ce jour-là que la Douceur est née...
Et les petits enfants de ces faiseurs d'exploits
Dont l'âme ne sera jamais exterminée
Meurent. Grelottements de chair contaminée,
Ils meurent dans les coins de camps nauséabonds ;
Et leur Noël n'est pas un vieil homme aux yeux bons,
C'est un spectre ; il n'a pas dans ses mains transparentes
Des caisses de joujoux, des boîtes de bonbons,
Mais de petits cercueils de tailles différentes,

La bûche de Noël des conquérants narquois
Est une poutre en feu de la ferme ruinée ;
Mais eux, les doux captifs, pieds nus, sans feu, sans toits,
Quels souliers mettront-ils dans quelle cheminée ?
Morte, la grande sœur, par la fièvre minée !
Le grand frère a rejoint dans le bleu des vallons
Ceux que lord Kitchener poursuit... à reculons,
Et chaque nuit, du clos sinistre où sont les tentes,
Sortent en défilés moins furtifs et plus longs,
Des tout petits cercueils de tailles différentes.

Cinq mille tout petits cercueils en quelques mois !
Mais la rougeole est donc anglaise cette année ?
Décès : sur mille enfants quatre cent trente-trois.
Quoi ! Noël fait chez nous danser la maisonnée ?
Quoi ! tu dresses, sapin, ta tête illuminée ?
Quoi ! des tas de joyeux bonshommes font des bonds
Vers la branche aux fruits d'or que vers eux nous courbons ?
Et, là-bas, des regards de femmes expirantes
Voient clouer par des mains de vieillards moribonds
Tous ces petits cercueils de tailles différentes !

ENVOI

Princes — n'êtes-vous pas, enfants, nos princes blonds ?
Partagez les cadeaux dont nous vous accablons :
Donnez, il faut donner, pour que, moins dévorantes,
Les fièvres n'envoient plus sous les tertres oblongs
Tant de petits cercueils de tailles différentes.

EDMOND ROSTAND,
de l'Académie Française.



POUR LES BOËRS

MARCADE DE NOÛL

AUX BOËRS

QUATRAINS CHOISIS

Vous les braves, vous les ardents :
Oh ! secouez notre égoïsme !
Qu'un rayon de votre Héroïsme
Viennne embraser nos descendants !

Théodore BOTREL.

C'est un poignant devoir qui vous change en héros
Paisibles et pensifs travailleurs de la terre ;
Si votre immense effort expire, solitaire,
Vous resterez toujours plus grand que vos bourreaux !

Charles GRANDMOUGIN.

Mères, pleurez vos fils, mais ne les plaignez pas.
A tous les cœurs vaillants leur destin fait envie,
L'humanité grandit par leur fécond trépas :
Ces héroïques morts sont des semeurs de vie.

Dr LE JEUNE.

« Heureux qui pleure » a dit le Christ à ses Apôtres,
Pleurez ; mais du bonheur ne désespérez pas,
Vous dont le cœur, brisé du long tourment des vôtres,
Râla leur agonie et mourut leur trépas.

Achille PAYSANT.



Réflexions sur les Boërs



J'entendais l'autre jour des paysans picards causant des Boërs, et s'indignant de ce que personne ne s'oppose à la consommation de l'iniquité. Leur langage sincère, parti du cœur, respirait la sympathie patriotique, le sentiment profond de cette chose sacrée qu'est l'amour du sol natal, et aussi avec la haine vigoureuse et bien française de l'injustice, l'exécration séculaire du nom anglais.

Chose curieuse : le cours des événements se chassant l'un et l'autre dans ce flux ondoyant et divers qui s'écoule sur la scène du monde n'a pas fait perdre de vue les Boërs. L'âme des peuples est avec eux. On continue à admirer ces héros défendant leur indépendance, luttant toujours et quand même contre

un envahisseur cinquante fois supérieur en nombre. On applaudit aux dépêches qui, insaisissables comme Dewet, échappent aux éteignoirs anglais et annoncent au monde les nouveaux exploits des indomptables Burghers. Tantôt c'est la capture de quelque bataillon, de quelque convoi par une poignée de partisans, tantôt c'est un effort plus vaste, comme ceux de Botha et de Dewet franchissant l'Orange, envahissant le Cap et déconcertant par leurs diversions hardies les calculs de lord Kitchener... Et, chaque fois, les Boërs, que les dépêches du *War office* prétendent réduits aux dernières extrémités, acculés et cernés, glissent, subtils et invisibles, à travers les colonnes anglaises, passant les fleuves et les montagnes, pour se reformer ailleurs, harceler et décimer l'adversaire. Soixante mille Anglais ont déjà été engloutis dans cette guerre, sans compter les malades et les blessés. Et la lutte ne semble pas devoir se terminer, tant que restera vivante sur le sol natal, une poignée de ces héroïques paysans. A supposer que l'Angleterre, à force de ténacité et de temps, finisse par triompher, cela lui coûterait plus cher que ne valent les précieuses mines d'or et de diamant objet de sa convoitise, cause de ce gigantesque et long carnage.

Souhaitons aux Boers de trouver dans leur foi robuste, dans l'amour de leur sol jusqu'ici vierge, de la patrie qu'ils ont fondée, cette force indomptable, jamais épuisée, capable d'un de ces miracles dont les Anglais ont déjà éprouvé l'effet chez nous dans la Guerre de Cent ans. L'histoire, dit-on, se renouvelle sans cesse. Qui nous dit que la guerre sud-africaine ne durera pas elle aussi à perte de vue, et qu'après les combats divers, les alternatives de victoires et de défaites, après les malheurs sans nom et la « grande pitié » du pays transvaal, quelque obscur héroïsme, semblable à celui de Jeanne d'Arc, ne « boutera pas l'Anglais dehors? »

Oui, ils ont raison les vaillants qui dans leur foi ne veulent pas désespérer de Dieu. C'est à de tels peuples qu'appartient l'avenir.

REMY,

Rédacteur au « Journal de Péronne »



Pensées Boërophiles

*Hommage au Dr A. Cahon
et à Madame Ducloux-Cahon.*

La Justice divine ne peut pas délaisser les Boërs; leur cause est par trop juste pour que Dieu ne la rende triomphante.

*
*
*

La cupidité des Anglais est aussi légendaire que le désintéressement des Boërs.

*
*
*

Si je n'étais pas Français, me disait, hier, mon jeune fils Émile, je voudrais être Boër!

FERNAND HALLEY.



GLOIRE AU HÉROS !

A Villebois-Mareuil

Salut, dépouille vénérée,
Salut à ce soldat français
A qui dans la guerre abhorrée,
On dut plus d'un premier succès !

Point n'hésita son âme austère
Entre le fort et l'opprimé,
Et ce n'est pas pour l'Angleterre
Que son noble bras s'est armé.

C'est du côté de la justice
Que vont les cœurs comme le sien,
Impatients du sacrifice,
Cœurs de Français, cœurs de Chrétien.

Ils savent la lutte inégale,
Raison de plus pour s'engager :
Les preux à l'âme féodale
Courent au Droit pour le venger.

Albion, peut-être tu railles
Ce brave, imprudent à l'excès ;
Mais il aura des funérailles
Nationales, ce Français.

Et beaucoup prieront sur la tombe
De ce vaillant au cœur altier :
Lorsque l'on tombe comme il tombe,
On est pleuré du monde entier.

H. BLANDIN.

Avril 1900



Au Président Krüger

O Krüger, est-il vrai qu'on ne peut garantir
les opprimés nouveaux des oppresseurs vulgaires,
et que l'Europe encor n'offre au dernier martyr
qu'un refuge où le droit craint d'ébranler des guerres ?

Se peut-il que le seuil du siècle où nous entrons
soit encor trop étroit sous nos pas solidaires
pour que, désormais saufs de mutuels affronts,
les élus de la Paix en soient les mandataires ?

Ah ! si vraiment le temps est si loin de nos jours
où tous, coalisés contre la guerre seule,
nous juxtaposerons des champs où sont des tours,
en vous laissant, canons, le néant dans la gueule,

si ce temps est si loin, que l'on nous interdît
de vouer à la paix notre commune extase, —
comme on brise un cristal candide, où resplendit
un faisceau de rayon par qui l'écran s'embrase, —

si l'on craint le revers du droit, si tout amour
semble encor partial, et jumeau d'une haine,
si nous sommes suspects, quand nous prononçons pour,
d'être aveuglément contre une vaillance humaine, —

alors, ô sois béni, Krüger, car tu démens
par ton acte de foi nos faiblesses de rêve :
le cauchemar prochain des combats véhéments
disparaît dans l'aurore où ton geste s'élève.

ROBERT VAN DER ELST.



Au Vaillant Président Krüger

Salut à toi, Krüger, géant au cœur d'acier !
Le léopard anglais menace ta patrie...
Elle est lasse, épuisée, horriblement meurtrie,
Mais courage !... Là-haut est le grand Justicier.

Dieu ne permettra point que ton peuple périsse.
Si ton peuple combat avec tant de fierté
Pour son indépendance et pour la Liberté,
Il vaincra, car Dieu sait le prix du sacrifice.

Oui, Krüger, tu vaincras, et la loi du plus fort
Ne doit point, ne peut point briser ton espérance
Héroïque vieillard, crois-en son fils de France,
Un prêtre, et s'il le faut, lutte jusqu'à la mort.

PIERRE DE MAIGREMONT.



ONCLE PAUL

Quand il passa.

De l'homme qui descend vers le dernier sommeil
Où son astre éteint plonge, ainsi qu'un météore,
Comme le geste est grand qui désigne l'aurore
Et montre par delà la nuit, le clair soleil !

Cette voix sans espoir pour soi, crie : « Espérance !
Espérance à vous tous qui viviez après moi,
Espérance ! Mon cœur a tressailli d'émoi,
Et j'ai foi : vous verrez l'aube de délivrance !

Hélas ! tous les rois sourds avaient fermé les yeux.
Ils n'ont pas voulu voir l'homme rude et sincère
Qui, cachant en son cœur sa suprême misère,
Redressait, pour souffrir, son grand front orgueilleux.

L'homme est venu. Son pas foule la terre grise,
France, et ses yeux ridés de profondes douleurs,
Regardent, dans le vent, flotter les trois couleurs
Qui signifient pour toi la liberté conquise ;

Que son cœur doit souffrir en voyant ce drapeau
Tout pimpant et joyeux auquel le sien ressemble !
Il vient ; il veut parler ; mais, soudain, sa voix tremble ;
Il a des larmes, lui, si fort près du tombeau.

Ah ! qu'il est douloureux de voir pleurer un homme,
A cet âge où les pleurs meurent au fond des yeux !
Qui tendra l'olivier au vieillard glorieux ?
Qui donc empêchera qu'un crime se consume ?

Mais le peuple a senti battre, pour lui, son cœur,
Et ce cœur de la foule où dort l'âme ancestrale
S'émeut à contempler l'âme vraiment royale
De ce fils d'elle-même, et l'accueille en vainqueur ;

Vainqueur, car il aura, dans l'histoire des âges,
Immortalisé l'homme épris de liberté ;
Et sa race avec lui, dans leur mâle fierté,
Porté leur nom sublime aux plus lointains rivages ;

Oui, vainqueur, car il a sur les temps aveulis
Promené le flambeau de sa vertu virile ;
Il a, semant la foi sur le siècle stérile
Récolté des lauriers qu'on croyait abolis.

Quelque chose de grand demeure en l'âme humaine
Et l'on est fier d'être homme à voir cet homme-là,
Que le sort impuissant vainement flagella
Majestueux vieillard que son deuil nous amène.

« Place tous ! Place ! Place !

Voici le carosse du roi ! »

Et les coureurs poudrés chassaient la populace
Qui s'enfuyait en désarroi.

« Place tous ! Place ! Place !

Voici le carosse du roi ! »

Place tous ! Place ! Place !

Passants, hauts les cœurs ! chapeaux bas !

Allons faire un cortège à cet homme qui passe

Tel que les princes n'en ont pas.

Place tous ! Place ! Place !

Il est des figures, parfois,

Plus hautes que celles des rois.

ÉMILE LANGLADE.



HOMMAGE RESPECTUEUX

à Sa Gracieuse Majesté la Reine de Hollande

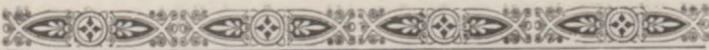
AUX BOËRS

Oh ! petit coin béni ! pastourelles chéries !
Pourquoi Transvaal as-tu dans tes plaines fleuries
Tant de trésors oisifs qui dorment en monceaux ?
De tes morts les Anglais ont repu les corbeaux,
Mais il leur faut de l'or et tes sombres demeures
Ne vibrent que du glas de leurs dernières heures.

Oh ! petit coin béni ! trésor de liberté
Tu tombes en héros dans la postérité
Mais devant l'univers ébranlé, plus que lâche,
Ta gloire a le reflet de la plus noble tâche.
Meurs sur ton sol chéri, la bravoure y germa !
Tes bourreaux ont frémi ! Boër, tombe en soldat.

Oh ! petit coin béni ! tout panaché de gloire
Si le droit épuisé cède au fort la victoire
Si l'herbe vient enfin par ton sang et tes pleurs
A pousser pour lécher les bottes des vainqueurs,
Un jour viendra peut-être où le joug britannique,
Sera par le malheur un peu moins tyrannique.

HENRI FOUQUET.



L'HUMANITÉ DES BOERS

(NOUVELLE)

2^e Prix au 3^e Concours de la Revue Picarde et Normande

« Aimez même vos ennemis »
(La morale des Boërs)

Le soleil avait enfin disparu derrière les hauteurs de Majubskop.

Dans la plaine verdoyante, d'ordinaire si paisible, qui s'étendait au pied de ces collines, régnait une agitation pénible. Des hommes couraient empressés, d'autres étaient penchés sur des formes imprécises qu'on devinait être des chevaux. Du sol montaient des odeurs de poudre et de sang.

Le soleil couchant marquait la fin d'un triste jour. Sur cette terre, presque vierge encore, seulement foulée par des laboureurs paisibles qui la défrichaient péniblement, où jusqu'alors les êtres et les choses avaient vécu dans une paix profonde, des hommes venaient de se river les uns contre les autres, des canons avaient déchiré les airs en crachant la mort.

Tous ces gens étaient des Boërs. Ces vieillards, ces enfants et ces femmes venaient, dans un élan sublime, de repousser victorieusement, des Anglais, un bataillon fort et discipliné.

Cependant on citait leur douceur et leur bonté, l'élévation de leur âme et la pureté de leur vie pastorale.

Qui donc avait armé leurs bras ? Seule, la nécessité de repousser des agresseurs, de défendre leur patrie contre eux et de protéger leurs libertés.

Sous la menace de l'invasion ils s'étaient tous levés. Ils avaient quitté leurs fermes, décroché leurs fusils qui n'avaient servi jusqu'alors qu'à les protéger contre les fauves et ils avaient fait de leurs corps un rempart contre lequel leurs ennemis étaient venus se briser. Ils avaient fait cela sans haine, sans colère comme ils auraient chassé le tigre et le léopard pour se défendre.

Ils avaient fait fuir les Anglais ; ils jugeaient leur tâche terminée.

Le soir qui tombait les trouvait occupés à ramasser leur morts et à panser leurs blessés ; cependant, malgré leurs douleurs, leurs grandes âmes étaient pleines d'une infinie pitié pour ceux qui avaient violé, en les attaquant, le précepte du Christ : « Tous les hommes sont frères. »

Aux pieds des grands roseaux qui poussent sur les bords de la rivière de Riswaal, le vieux Piet Franz était agenouillé auprès du corps d'un de ses fils. Harry Franz, le plus robuste et le plus courageux des gars de Kamul, était allongé sur la terre humide du sang qu'il perdait par une affreuse blessure au côté, inerte et comme sans vie.

Piet avait près de lui ses quatre autres fils ; les soins qu'ils avaient prodigués à leur frère paraissaient avoir été inutiles. Leur douleur était grande.

Piet, malgré la torture qu'il ressentait, ne laissait pas abatte son âme, ni son cœur devenir méchant.

Avec des sanglots étouffés, il dit à ses fils :

— Voyez ce qu'ils ont fait de votre frère. Plaignez-les et que Dieu leur pardonne.

Le croyant mort, ils se disposaient à le déposer sur un char amené là quand, sous la morsure de la douleur, qu'ils avaient ravivée en le soulevant, il poussa un cri et rouvrit les yeux. Le vieux Piet tressaillit ; un espoir berça son cœur ; il mit un long baiser sur le front de son aîné.

Alors, ils hissèrent Harry sur le char avec d'infinies précautions et ils allaient se mettre en route quand Piet entendit un appel venu de la rivière.

— C'est le cri d'un blessé, dit-il...

Et secouant sa douleur, il dit à ses fils : « Il faut le secourir, allons vers lui. »

Il fit arrêter le cortège et se dirigea avec un de ses fils vers l'endroit d'où était parti le cri.

Là, il aperçut un soldat anglais, grièvement blessé, qui se traînait en rampant vers la rivière. Il le pensa et aidé de son fils, simplement, il le plaça à côté de son Harry.

Quand les deux blessés se virent, un éclair passa dans leurs yeux ; l'un reconnut en l'autre son meurtrier ; les coups dont-ils souffraient ils se les étaient donnés dans un terrible corps à corps auquel avaient mis fin leurs défaillances respectives. Sur leur couche, malgré leur douleur, leurs poings se crispèrent instinctivement et ils échangèrent un regard de colère.

Piet les comprit et surmontant les tortures de son cœur meurtri, les dominant par sa volonté il rapprocha simplement leur tête en disant : « Que le frère pardonne au frère. » Ce fut beau et grand.

Son geste détendit leur colère et dans leurs yeux qui n'avaient plus de larmes pour leurs atroces douleurs, sous le clair rayon de la lune qui venait de se lever, une larme émue brilla.

Puis Piet, entourant de mêmes soins et enveloppant d'une même affection son fils et le meurtrier de ce fils fit signe au cortège de s'ébranler.



HONNEUR AUX BOERS

I

Aimant la paix autant que la patrie,
Peuple Boër, dans ta simplicité
Tu croyais que ta liberté chérie
Serait acquise par ta loyauté;
Mais convoitant ton sol plein de richesses
Un ennemi, malsain et envieux
Pour contenter ses plaisirs, ses largesses,
Vint t'attaquer, superbe et dédaigneux !

REFRAIN

Peuple Boër, combats avec vaillance
Pour ton bon droit et pour la vérité ;
On ne réduit pas à l'obéissance
Un peuple luttant pour sa liberté !

II

Toi, petit peuple vaillant et austère
On t'a donc vu, défenseur du Transvaal
Vaincre longtemps, prodigieux mystère
Un tout-puissant empire colonial !
Mais ta victoire, en cette dure épreuve,
De l'ennemi, la surprise et l'effroi,
N'était-ce pas la plus sublime preuve
De la grandeur des forces de ton droit ?...

III

Pourtant un jour, avec les chairs meurtries,
Si tu tombais sous un dernier effort
Les nobles cœurs de toutes les patries
Seraient à toi, t'admirant dans la mort...
Des ennemis brave la rage extrême
Combats toujours, toi du droit le soutien
En leur criant dans cet instant suprême
Gardez votre or, nous gardons notre bien ?

P. PETERS



Appel à Sa Majesté WILHELMINE

REINE DE HOLLANDE

La Hollande est un point, sur la carte du Monde,
Si rempli de bravoure et d'admiration
Que l'Europe aujourd'hui, folle d'ambition,
Croît rêver de la voir sur notre mappemonde.

Hélas! Madame! de sublimes paysans
Succombent en héros écrasés par le nombre :
Leurs canons sont sans voix dans l'immensité sombre
Et la terre gémit sous les agonisants!

L'Univers tout entier jette un long cri de rage ;
Impuissant, il s'en va de la ville au hameau
Répandant la terreur, tel un grand vent d'orage,
Disant à l'Infini : c'est le glas! le tombeau!

Les Enfants effrayés des lâchetés humaines
Demandent aux Parents s'il est un juste Dieu
Capable d'arrêter le continuel adieu
De ces Fils du Transvaal expirants dans leurs plaines!

Une femme surgit! L'Anglais épouvanté
Reculé à son aspect sur la vaste hécatombe :
« Allez vous-en, dit-elle en pleurs sur cette tombe,
Fuyez! je suis le Droit, l'Honneur, l'Humanité. »

Et cette femme, ô! Reine! est toute votre image.
Elle vient de La Haye, elle a pris là vos traits.
Dites aux pauvres Boërs que vous êtes la Paix.
Pour que vous soyez mieux qu'un séduisant mirage.

ÉMILE ROYER.



PASTELS MILITAIRES

Aux Femmes de France.

POUR LES BOERS



Exposition de 1900, le monde entier à Paris, venant fêter les lettres, les arts et les sciences. Pendant ce temps, on savait que les Anglais attaquaient un peuple de rudes paysans, d'origine hollandaise, vivant silencieusement dans le Sud de l'Afrique en cultivant leurs terres. Au-

jourd'hui on connaît les faits et les inégales batailles; les profondes injustices et les grandes douleurs se font jour. On apprécie ce peuple aux idées nobles, simples et pures. Ce n'est plus la noble chevauchée de la grande Armée avec ses uniformes magnifiques, ses soldats gigantesques combattant le sabre haut, ses morts tombant dans les charges, couverts de poussière et de gloire, mais au milieu des ondulations d'herbe des

rives de la Tugela ce sont des guenilles humaines que les balles ont trouées, des corps mutilés, festin des oiseaux de proie : les soldats anglais; prisonniers à Saint-Hélène, sur ce roc où plane l'ombre de l'Empereur, abattus et prostrés des prisonniers gardés militairement se promènent silencieusement : les Boërs.

Et pourtant c'est un soldat qui vous parle, mais devant cette lutte inégale, devant l'Europe qui contemplait, muette, indifférente, ce spectacle indigne, les cœurs de quelques-uns se sont révoltés.

L'Angleterre d'abord surprise, massacre maintenant froidement et méthodiquement tout en s'épuisant terriblement (pardonnez-moi cette pléthore d'adverbes) un faible ennemi qui ose lui tenir tête si longtemps. Et ce touchant spectacle de ces soldats-laboureurs, tombant à genoux au milieu de la bataille pour remercier l'Être suprême de la victoire,

ces Boërs généreux, jusqu'à en être chevaleresques, pour leurs prisonniers, nous reportent à des temps lointains où la guerre était une lutte égale entre deux races fortes et vaillantes. Ce temps n'est plus. Je vous disais tout à l'heure que c'était un soldat qui vous parlait, il faudrait donc que je vous parle un peu sabres, lauriers et victoires. Je ne puis... Je me contenterai de vous dire que l'orgueilleuse Angleterre s'épuise et que derrière les fortifications naturelles de son sol, comme l'Espagne naguère, le Transvaal luttera encore longtemps pour son indépendance. Artillerie, infanterie, cavalerie transvaaliennes sont dotées d'armes perfectionnées, et l'Angleterre pourrait bien avoir de pénibles surprises! Le Japon il y a quelques années étonna l'Europe par sa puissance militaire. Et pourtant ce n'était qu'un petit peuple jaune!... maintenant le Transvaal attend le retour du grand vieillard, hôte des cours souveraines, qui va sollicitant l'Europe de jeter un coup d'œil sur son peuple et sa noble cause. Allons! Mesdames, c'est surtout à vous que je m'adresse. L'œuvre de la Croix-Rouge a soulagé bien des misères humaines; ce n'est pas assez. Je voudrais, Mesdames, que vos jolis doigts roses, qui gouvernent le monde, apportent, au bon oncle Paul, la signature de la paix en bonne et due forme. Qu'en pensez-vous?

IVAN HITZEMANN VAN DER PLANCKE





AU PEUPLE ANGLAIS

A l'heure où l'on voulait vivre en paix sur la terre,
L'unique amour de l'or a déchainé la guerre.
De leurs fils bien-aimés les peuples font le deuil ;
Et, plus riches, les grands n'auront que plus d'orgueil.
Si tu n'as plus l'honneur et la vertu pour guides,
Ne vois-tu, peuple anglais, qu' alors tu te suicides ?
A la Famille Humaine un peuple doit songer ;
Pour lui, le tyran seul demeure l'étranger.

Libres encor, tes fils, agissant comme esclaves,
S'en vont anéantir tout un peuple de braves.
La tribune et la chaire, avec la même ardeur,
Pour cette guerre injuste ont clamé ton horreur,
Mais en vain. Bannis donc l'infâme coterie
Dont l'étroit égoïsme a trahi la patrie.
Ne tarde plus ; en chasse ! et le monde enchanté
Bénira l'Angleterre avec la Liberté.

CHARLES LEBLOND.



Gerbe de fleurs offerte au Président Krüger

I

ALLEGORIE CRUELLE

Dix brigands, dans les monts, armés jusques aux dents,
Guettaient, au défilé, le berger humble, agile,
Mais qui portait un sac d'or et de diamants.
Le pauvre s'apprêtait, par une charge habile,
A se protéger seul contre ces sacripants.
Mais, d'ensemble, tous dix occupèrent la gorge,
Et lui braquant tous dix leurs fusils sur la gorge,
Crièrent : « Rends-toi donc, ou tous nous faisons feu ! »
Le brave-pastoureau, fidèle et craignant Dieu,
Mais voyant trop grand nombre étranglant sa vaillance,
Et sentant qu'avant tout ils en voulaient à l'or,
Leur largua (1) ce paquet sans plus de résistance ;
Les délirants bandits... en jubilent encor !!

Vous savez, ô lecteur, si c'est là quelque fable,
Et quelle est *des héros* la liesse ineffable !
Mais *attendons la fin* il peut venir du Nord,
Au souffle d'Alexandre ou défenseur des règles,
Ce mot qu'attend le *Droit* pour arracher la mort
Des griffes des vautours se donnant pour des aigles !

(1) Var ou « lâcha »,

2 Mars 1900.

II

HÉROS ET ASSASSINS

L'esprit « se sent donc bien des bassesses du cœur » ? (1)
L'esprit du grand Krüger illumine le Monde,
Quand même ses vertus ne le feraient vainqueur ;
La Puissance assassine est à jamais immonde !!

(1) L'esprit se sent toujours des bassesses du cœur.

(Boileau).

PRIÈRE ROYALE

Comme la blanche hermine,
 J'accours donc, Wilhelmine,
 Qui, sous le plus pur lin,
 Le fin lin de Hollande,
 « Petite Reine » Grande
 — Ainsi veut ma légende —
 N'entends rien de vilain !

Or, peu noble est la guerre
 Que leur fit l'Angleterre,
 Et dont je veux la fin
 Pour mon « cadeau de nocce ».
 Plus de combat féroce,
 Plus de sang, de tocsin !
 Aux Boërs, Secours Divin !

Mon Dieu, que ma prière
 Trouve accueil près de Toi !
 Fais cesser cette guerre
 Et ce noir désarroi !
 Pour mes joyaux de nocces
 — Tu vois tout notre émoi —
 Plus de conflits atroces !

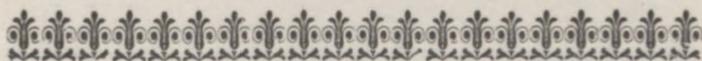
L'or et les diamants
 Valent-ils l'existence
 D'un peuple... ou la clémence ?
 De nos deux cœurs aimants
 Ecoute la supplique :
 Mets fin, dans Sud-Afrique,
 A tant d'égorgements !!

On dit qu'à Ton image
 Est toute royauté,
 Que le plus digne hommage
 A T'offrir c'est bonté,
 C'est pour Tous l'équité :
 Là trouvent l'Arbitrage
 Ces flots d'indignité !

D'un sombre politique
 Abhorrant la tactique,
 Ta Loi veut que le Droit
 L'emporte sur la Force,
 Qui de ruse s'amorce
 — Sombre suite ou surcroit —
 Faisant triple divorce,

O Dieu, violemment
A Ton Commandement !
Seigneur, qu'à cette école
Où le siècle s'affole,
Aux éclairs du Veau d'or,
Ta Loi, s'oppose encor,
Se gardant l'auréole !
Il n'est plus de vertu,
Il n'est plus de justice,
Lorsqu'on fait la Malice,
Même ayant combattu,
Reine ici-bas des choses...
Si c'est leur lit de roses,
Nos enfants aient vécu !!
Oui, Blanche en sa régence
Préférerait voir mourir
Que du Péché souffrir
Son jeune Roi de France !...
Moi, mon Dieu, je vous dis...
... Que c'est désespérance
De voir tous ces bandits...
Portant partout la flamme,
Dévastant tous les toits,
Tuant fille, enfant, femme
Et pillant à la fois !...
Et trouvant opportune,
Du moins à leur fortune,
Cette fange d'exploits !...
Non, non ! que Ta Colère
Plus longtemps ne tolère
Ces abus de tes dons !
Aux fauteurs de la guerre
Jette tous tes pardons ;
Mais de l'humble faiblesse
Ta Main soit vengeresse !
Car le faible en Toi seul
Doit trouver son refuge,
O le Suprême Juge,
Tisseur sûr du linceul
De qui se veut transfuge,
Par sa cupidité,
De Tes Lois d'équité !!

ADOLPHE DE BERGH.



ANATHÈME AUX ANGLAIS

Depuis que de Caïn le crime abominable
A rendu sa mémoire à jamais exécration
 Parmi ses nombreux descendants,
Des frères, en tous temps, ont opprimé leurs frères,
Allumant sans remords les désastreuses guerres
 Multiples duels longs et sanglants !
Il semblerait vraiment que l'homme est fait de haine
Car, en interrogeant des ans la longue chaîne
 Qu'y voyons-nous le plus souvent ?
Les plus sombres forfaits, des cruautés atroces !
Les fauves des forêts ne sont pas plus féroces
 Que l'homme en son ressentiment.
Cependant consommant son œuvre humanitaire
Le Christ est descendu pour souffrir sur la terre
 Enseignant la fraternité
Mais la divine voix couverte par la houle
Des perfides instincts s'égare dans la foule
 En perdant toute autorité.
Et plus nous avançons, plus la lutte est tenace,
C'est à qui déploiera la plus subtile audace
 Pour susciter les plus grands maux :
L'exemple en est frappant dans ce peuple imbécile
A des assoifés d'or qui se soumet, docile,
 Pour anéantir des héros !
Allez donc de l'avant, soldats de l'Angleterre,
Semez, semez partout la mort et la misère :
 Chamberlain vous applaudira.
Mais, ému de pitié par cette horrible chose
D'un pays qui succombe en défendant sa cause
 Le monde entier vous maudira !

FRANCINE.



Silhouettes Boërs

Un Trio de Héros

DEWET a une cinquantaine d'années ; les Anglais l'admirent autant qu'ils le redoutent. Paisible commerçant avant la guerre, il s'est révélé tout à coup tacticien consommé. De taille moyenne, les traits irréguliers et communs, les cheveux et la barbe bruns, il est sec et vigoureux. Deux yeux méditatifs et profonds éclairent sa physionomie.

La durée indéfinie de la guerre l'a rendu taciturne. Personne n'est plus le conseiller ou le confident de ses projets. Lorsqu'il donne, à l'improviste, l'ordre de lever le camp, nul ne sait s'il s'agit d'un simple déplacement ou d'un coup de main aventureux. C'est ce qui assure le foudroyant effet de ses surprises.

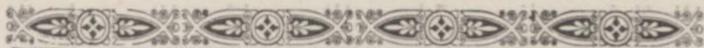
Dewet n'a jamais connu le découragement. Les Anglais n'auront pas raison de lui tant qu'il aura un fusil.

DELAREY a l'air d'un vieux fermier, avec sa barbe blanchissante encadrant des traits amaigris et flétris ; c'est l'homme aux combinaisons savantes. Il a l'aspect d'un homme qui a tout perdu, sauf toutefois la résolution inébranlable de se battre jusqu'à la fin.

BOTHA, Louis, est très grand ; il a presque six pieds, des épaules larges, une poitrine profonde, un corps fortement musclé et charpenté. Cet homme, qui respire la force et la santé, donne l'impression de la bonté et de la douceur, avec ses yeux bleus clairs dans un visage aux traits réguliers qu'encadrent des cheveux bruns et une barbe brune. C'est un stratéliste émérite et on ne l'a jamais vu abattu, même dans les pires circonstances.

Honneur à ces Vaillants !

ARTHUR LYNCH
Député de Galway (Irlande).



LE CRIME

Poème

I

Oui, dans l'Afrique Australe un crime se consomme ;
Un grand peuple, fondant sur un petit, l'assomme ;
On étrangle un vieillard, on égorge un enfant.
Et ce faible, quelle impudence ! Il se défend.
Lorsqu'il eût entendu par l'Europe endormie
S'approcher à pas lourds sa puissante ennemie,
Lorsque le cliquetis des armures parvint
A son oreille, et lorsqu'il vit débarquer vingt,
Cent, mille, des milliers d'Anglais dans son Afrique,
Qu'il comprit qu'on lançait contre sa république
En réponse à des mots l'argument du canon,
Que ces civilisés, — moins de cœur que de nom,
Entassaient des obus dans l'ombre de leurs cales,
Alors le vieux fermier aux mœurs patriarcales,
Confiant sa famille à la garde de Dieu,
Décrocha son fusil, fit un geste d'adieu,
Et, sans même jeter un regard en arrière,
D'un seul bond se dressa debout à la frontière.
Et l'Anglais s'étonna d'avoir manqué son coup.
Ces gens avaient de l'or, ils en avaient beaucoup.
Où puisaient-ils le droit, en ce siècle pratique
D'en remplir leurs greniers et d'en tenir boutique !
« Quoi ! sujet de la Reine, orgueilleux citoyen
« Du monde, renoncer à jouir de leur bien !
« Souffrir qu'un ramassis d'émigrés s'enrichisse !
« Qu'entre cet or et moi, quelque obstacle surgisse !...
« Non, ce serait injuste ! » Ah ! qu'il est beau ce mot !
Celui qu'il n'aura pas convaincu n'est qu'un sot !
Si tu savais, lecteur, quelque bourse bien pleine
Dans le tiroir de ton voisin, la bonne aubaine !
N'irais-tu pas la nuit, armé d'un gros gourdin,
Escaladant sans bruit le mur de son jardin,
Seul à seul caresser les côtes du brave homme
Et ma foi ! sans remords, empocher cette somme ?
Et quel est le naïf qui te donnerait tort ?
La vérité n'est rien que l'erreur du plus fort :

Nous tous, nés vers le soir du siècle dix-neuvième,
En pourrions-nous douter?... D'ailleurs, motif suprême,
Aux yeux de l'Angleterre il est une raison
D'agir qui prime tout : l'honneur de sa maison.
Frère, à genoux devant la pourpre de l'Empire !
Aux pieds de ce dieu-là toute justice expire,
La pitié n'est qu'un mot, du vent la loyauté ;
Et qu'est-ce que la vie et que la liberté
— Des autres — quand l'Idole a parlé ? par la ruse
Ou la force il lui faut prendre : c'est son excuse ;
Elle aime à se parer des dépouilles d'autrui ;
C'est pour l'avare Anglais seul que le soleil luit ;
Après, il est le vautour monstrueux, vorace
Qui plane lourdement sur la tremblante race,
La guette, choisit l'heure et l'instant, puis s'abat
Sur elle et la dévore à plein bec, sans combat.
A la rapacité qui ferme cette serre
Sur la proie, il est vrai, la très-haute Angleterre
Joint le respect des forts. Si, pour son appétit,
« Le monde est sans mentir devenu trop petit »
Humble avec les puissants, rentrant ses crocs de *fauve*,
Au péril entrevu Sa Prudence se sauve.
Ce courage aime l'ombre. O terre de vertu !
O merveilleux pays où, jamais abattu,
Tartufe saintement fait ses coups en sourdine,
Déjeune d'un ilot, d'un territoire dine,
Toujours pour apaiser cette faim d'équité
Qui le consume ! Il est pour la fraternité !
Le bon peuple ! Il prêcha l'évangile à la Chine.
L'Inde, s'il lui posa les deux pieds sur l'échine.
C'était pour rire ! On sait que Tartufe est très doux :
Un père, c'est un père, au dire des Hindous.
Le bon peuple ! Aux Boërs, fils de la Barbarie,
Il crut devoir, avec un peu de brusquerie,
Sans doute, faire un jour l'aumône du progrès ;
S'il fut brutal, croyez qu'il en est aux regrets.
L'Afrique s'agitait. Or, par bonheur, John veille ;
Ce noble chevalier que jamais ne conseille
L'intérêt, embarqua ses troupes, se tint coi,
Protestant qu'il était de la meilleure foi.
Le champion de la paix du monde.

Ah ! Ah ! mon maître,

Le barbare a jadis payé pour te connaître !
On ne ment pas deux fois au pasteur de troupeau !
Lorsqu'il a dans son sang vu tremper son drapeau,
Lorsqu'il a dû, fuyant devant la tyrannie,
Emigrer à jamais de la terre bénie
Qu'avant lui cultivaient ses aïeux, il ne croit,
Dédaigneux des serments, qu'en Dieu, que dans son droit.

Le Transvaal, couché là-bas, près de l'Orange,
 Ecoute dans la nuit sinistre un bruit étrange :
 L'Ogre à pas de loup marche avec son coutelas.
 On est faible et petit, on est loin, on est las,
 N'importe ! le reflet de cet acier dans l'ombre
 Allume en ces grands cœurs, comme une flamme sombre,
 L'amour de la Patrie et les voici debout.
 Tu triomphais trop tôt, et tu n'es pas au bout,
 Chamberlain ! De longs mois, pour étrangler ce pâtre,
 Tu plantas dans son cou ta griffe opiniâtre :
 Il ne veut pas mourir ! Son champ est ravagé,
 Les siens sont prisonniers ou morts : Ce naufragé
 Dans un suprême effort s'élève sur la vague,
 Crie au vent, entrevoit au loin la lueur vague
 Qui peut être un navire où veille le salut.
 Courage ! — Hélas ! sur le vaisseau nul ne voulut
 Parmi les passagers craintifs tourner la barre
 Vers cet agonisant.

L'injuste, le barbare,

Européen, c'est toi ! Tu prêches le devoir,
 Et te bouches les yeux d'horreur pour ne pas voir !...
 Le crime s'accomplit. Mais cette grande honte
 D'un siècle où le soleil de la Justice monte
 Sur l'horizon brumeux du nocturne passé,
 L'histoire, parchemin où tout est retracé,
 En lettres d'or la gloire, et de sang l'infamie,
 L'histoire, éclat du vrai, conscience affermie,
 Juge intègre, en fera du haut du tribunal
 Une part pour chacun. Tacite et Juvénal
 Fouailleront ces vainqueurs dans leur langue nerveuse,
 Et Hugo, flétrissant de sa verve baveuse
 Ce soldat dont le lucre a fait un spadassin,
 Crachera son mépris à ce peuple assassin,
 On dira quelques jours aux enfants de l'école,
 Montrant quel déshonneur tient dans une parole :
 Pour les voler, dans son délire impérial,
 L'Anglais tua l'Orange avec le Transvaal.

II

O Boërs ! O Boërs ! que votre âme était grande
 Lorsqu'au sol des aïeux vous apportiez l'offrande
 De votre vie heureuse et libre sous le ciel ?
 Contre votre agresseur, sans effroi, mais sans fiel,
 Vous dressiez vos bras nus, réclamant le droit d'être
 Le paysan qui se souvient de son ancêtre,
 Le bouvier montagnard maître chez lui ! — Tandis
 Que, se livrant sans crainte aux excès des bandits,

A l'abri du rempart de son omnipotence
 L'Angleterre rendait son inique sentence,
 Déchirait les traités qu'avait signés sa main,
 Sur le sol portugais se frayait un chemin,
 Et cernait un pays d'un réseau militaire
 Etroit qui le faisait à jamais solitaire,
 Sans armes, sans ami, sans nouvelles, sans pain,
 Comme on reprend l'esclave échappé par la faim,
 Côte à côte, les sœurs, les grandes Républiques
 Lançaient à ces bourreaux les sublimes répliques
 D'un peuple saint qui met la pureté du cœur
 Plus haut que le vouloir d'être à tout prix vainqueur.
 Là, comme le blé vert au brises printanières,
 Un souffle évangélique inclinant les bannières
 Sous son divin baiser courbait les fronts hardis.
 Et démesurément voici qu'ils sont grandis,
 Ces gens de rien ! Qu'on frappe et qu'on anéantisse
 Leur faiblesse, c'est bien. L'invincible Justice
 Dans la main des vaincus place sa forte main.
 « La lueur, disent-ils, a vacillé ; demain
 « L'Eternel, s'il lui plaît, l'allumera plus vive.
 « Le Seigneur ne veut point notre race captive,
 « Il nous délivrera de l'exil et des fers
 « Si nous sommes les bons en demeurant les fiers.
 « Humains, chrétiens, pansons les blessés, corps et âmes ;
 « Lions dans le combat, soyons les tendres femmes
 « Qui vont aux prisonniers parler de leur pays. »
 Ces hommes, sans appui par le monde, assaillis
 Par tant de régiments, de défaite en défaite
 Sonnant, sonnant toujours l'héroïque retraite,
 Acculés pas à pas vers leurs derniers sommets
 Hâves, sanglants, têtus, sublimes, crient « Jamais ! »
 Ah ! bergers ! ah ! chasseurs que la hideuse guerre
 Allait, impitoyable, arracher à la terre
 Pour une chasse où le gibier était l'Anglais ;
 Généraux inconnus qu'un jour a révélés ;
 Krüger, pasteur prudent et profond politique,
 Patriote dont l'âme en clarté prophétique
 Egale ce que Rome enfin a de plus grand ;
 Joubert, marbre immortel du soldat expirant
 Qui ne pus, dans l'épreuve âme que rien ne brise,
 Saluer en mourant la liberté conquise ;
 Botha, Kronge, Dewet, Olivier, Delarey,
 Et vous, braves sans nom dont le bras a barré
 Le seuil de la patrie, au lion britannique,
 D'où sortez-vous, héros ? Quel alliage unique
 A fondu cet or pur avec ce diamant ?...
 En un temps lâche et bas, ils s'ent vont proclamant

Par leur courage austère et par leur mort tranquille
Qu'une étincelle couve en l'humanité vile,
Que tout n'est pas fini. Qu'ils vivent! Il nous faut
Pour élever nos cœurs un exemple si haut.
Allons veiller en deuil près de leur agonie.
Saluons ! L'équité meurt sous la tyrannie !
Corneille sculptera pour la postérité
Ce drame dont le titre est si beau : Volonté.

III

Angleterre, il est tard pour effacer le crime !
Mais tu peux te pencher encor sur ta victime,
La relever, blessée au cœur grièvement.
Et l'épargner enfin, même en la désarmant.
Les forfaits de ta main, ton cœur les répudie.
Non, tu n'as pas joué, dans cette tragédie,
Le traître, objet d'horreur, tu n'es point le pervers,
Tu ne mérites pas le pilori du vers !
Mais quelle est donc l'excuse à ta hideuse faute ?
Pour de pareils moyens, quelle fin assez haute ?
Est-ce l'erreur commune où sont les conquérants
Que le droit peut fleurir dans la main des tyrans ?
Pourrais-tu mépriser ces efforts gigantesques
Qui font renaître au jour les temps chevaleresques
Où quelques paladins valaient des bataillons ?
Tu ne saluerais pas l'étendard en haillons ?
De ceux-là qui sont morts pour leur humble patrie,
Toi pour qui tes enfants, comme une idolâtrie
Sentent brûler en eux un orgueilleux amour ?
Quoi ! lorsqu'il t'est donné d'apporter à ton tour
À ces Titans vaincus ta grâce magnanime,
De montrer combien noble est l'ardeur qui t'anime,
Quelle soif de progrès et quelle faim de droit
T'ont fait dans ton coin d'île étouffant à l'étroit,
Essaimer jusqu'au fond du monde inaccessible,
Prêtre et soldat, portant dans une main la Bible
Et dans l'autre l'épée. O Terre où le proscrit
Tant de fois vint s'asseoir, seul, pauvre, endolori,
S'en remettant à toi du soin de le défendre,
Tu viendrais nous crier soudain : « Je suis à vendre ! »...
Nous ne le croirons pas que pour des mines d'or
Tes fils aient renié tout ce passé qui dort !
Non, le pays natal de Pitt et de Gladstone
A d'autres arguments que le pays qui tonne !
Shakspeare a fait pleurer les plus purs des sanglots,
Et Carlyle a dressé des autels aux héros.
Non, nous repousserons cette injure suprême
De ceux qui vont disant : « C'est un simple problème

» D'égoïsme et d'orgueil : L'Univers à genoux ! »
 Non, car les peuples ont une âme comme nous.
 Des millions d'humains, les sujets et les maîtres,
 Artisans et penseurs, derrière eux leurs ancêtres
 Et le sang de la race en leurs veines coulant,
 Le Souvenir qui marche auprès d'eux en parlant,
 L'éternelle Justice et la Pitié sacrée,
 L'Espérance féconde et la Bonté qui crée,
 La Vérité qu'au soir le crépuscule éteint,
 Mais qu'on voit plus brillante apparaître au matin,
 Et ce qui fait de l'homme un homme, l'aurole,
 Le nimbe d'idéal, et tout ce qui console,
 Inspire, guide, émeut, montre du doigt le but,
 Tout cela ne peut pas permettre qu'au rebout
 L'Anglais jette en riant son honneur séculaire !
 Ah ! que la nuit finisse et que l'aurore éclaire
 Une Afrique plus calme et plus libre. Il est grand
 D'être le protecteur plus que le conquérant.
 Enchaîne sans regret ta fureur despotique,
 Angleterre ! salut à la valeur antique !
 Le monde te contemple en ces jours solennels,
 Ouvre tes bras sanglants, ouvre-les fraternels.
 Des blessés, des mourants, le vieillard et la veuve,
 La mère et l'orphelin : que terrible est l'épreuve !
 L'épouse dans les camps veille près de l'époux.
 N'achève pas ces moribonds comme des loups.
 C'est leur Dieu, c'est ton Dieu, Jésus de Galilée,
 Qui, penché sur la foule émue et consolée,
 Aux pécheurs, aux bergers accourus sur ses pas
 Du haut de la montagne a dit : « Ne tuez pas ».
 Ecoute au loin sa voix qui traverse le monde ;
 Autour de toi, voici l'orage sourd qui gronde :
 N'attends pas qu'il soit proche et qu'il ait éclaté,
 Confesse ton erreur avec sincérité ;
 Bannis les passions dont tu t'es faite esclave,
 Songe que nulle faute ici-bas ne se lave
 Que dans l'eau du pardon, qu'un peuple sans remords
 Est un peuple déjà couché parmi les morts.

JACQUES-ANDRÉ MÉRY.S.





DÉDIÉ AUX ADMIRATEURS DES BOERS

Adieux de Krüger à la France

D'APRÈS SON PROPRE DISCOURS

I

En te quittant noble pays de France
Où je reçus douce hospitalité,
De tes enfants je garde souvenance
De tes vivats, de ta grande Cité!
Mais au moment de franchir la frontière
Plus que jamais je sens fondre mon cœur;
Car en quittant la terre hospitalière
Je quitte, hélas! une nation sœur.

REFRAIN

Vive la Paix! c'est le cri de mon âme
De la justice et de l'humanité
Pour les Boërs que l'Univers acclame
Vive la paix! vive la liberté!

II

Gloire et Salut, chant de reconnaissance
Au Président⁽¹⁾ qui me fit tant d'accueil
A ces Vaillants⁽²⁾ dont la fière éloquence
A consolé mon pauvre cœur en deuil!...
En souvenir de mon pèlerinage
De mes efforts, de mon triste Labeur,
Je laisse du moins, à la France, pour gage,
Mon seul trésor... le trésor... de mon cœur!

(1) Président Loubet.

(2) Députés et Sénateurs

III

Ce cœur meurtri de douleur saigne encore
Il saigne, hélas! des douleurs de mes Fils
Que la misère ou la fièvre dévore,
Ou que la guerre arrache à leur pays.
Mon peuple souffre... et j'ai vu sa souffrance,
Mais je connais son courage de fer,
Le prix qu'il fait de son indépendance,
L'espoir qu'il puise en sa foi... de Boër.

IV

Vive la paix! c'est le cri de mon âme.
Assez de sang! la guerre doit finir.
Garder ses champs... voilà ce que réclame
Le fier Boër, qui veut vaincre ou mourir!
Du drame affreux qui là-bas se déroule
France deviens l'arbitre incontesté!
Entends encor la clameur de la foule :
Vive Krüger! vive la Liberté!!!

V

En abordant les rivages de France,
J'ai dit l'horreur du combat africain,
En les quittant, j'emporte l'espérance,
Que mon appel n'aura pas été vain.
Et maintenant, par delà ta frontière,
Vers ton beau ciel, comme en signe d'adieu,
Je tends la main, ô France! et ma prière...
Avec l'espoir, pour toi monte vers Dieu.

JULES DUCOURANT.



*Cette cantate, avec la musique, est en vente chez l'auteur
à Saint-Nicolas-lès-Arras, au prix de 1 fr. 25.*

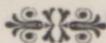


Au Président KRÜGER, pour son Peuple ⁽¹⁾

Lorsque, pour son indépendance,
Un peuple lutte vaillamment,
De l'intangible firmament,
Sur lui, l'astre de l'Espérance
Brille beaucoup plus radieux :
La Terre, où dorment ses aïeux,
Tressaille, en lui donnant l'ivresse
Devant la mort, dans ces combats,
Où, sous la trace de leurs pas
Il passe en foule vengeresse !

Peuples-Frères ! brisez vos chaînes !
Les temps prédits sont arrivés ;
Au cri du sang qui dans vos veines,
Hier, par la Force rivés,
Coule, plus vigoureux encor,
En Apôtres de l'Age-d'or,
De l'Idée, aiguisiez le glaive,
Et, qu'à son éclat fulgurant,
Malgré son orgueil, le tyran,
S'incline devant votre rêve !

ANT. CHANSROUX



(1) Strophes extraites de " *Paix et Gloire* " poème qui valut à l'auteur une lettre des plus flatteuses du Président Krüger.



Au Transvaal

Aux mânes de Victor Hugo.

Ah ! pourquoi le trépas a-t-il pris sa belle âme
Il t'aurait défendu contre l'Anglais infâme.
Le sang de tes enfants peut-être eût moins coulé,
Aux sœurs les nations, son cœur aurait parlé.

Nul à sa voix n'aurait, ici je le proclame,
Resté sourd, seule une jeune femme
Une reine, pourtant, un ange inconsolé
L'a tenté, mais en vain, et le Ciel s'est voilé.

Victor Hugo n'est plus, ô Krüger vénérable,
Gentille Wilhelmine, espérez néanmoins
Que le Maître, là-haut, le Juge inexorable

Des mères et des fils pourvoyant aux besoins
Donne aux Boërs la Paix en châtiant le coupable
Et que de ce grand jour nous soyons les témoins.

GUSTAVE LEROY.



« La France ne peut rien pour les Boërs »
(LES JOURNAUX)

A L'AIDE!!!

A Fernand Halley
Avec son bien affectueux souvenir.
T. B.

Du côté du Sud un cri monte :
Ne l'entendez-vous point d'ici ?
Un cri de Douleur et de Honte
De rage aussi ;

Un long cri de bête égorgée
A tâtons, dans l'ombre, au hasard ;
Un long cri de Vierge outragée
Par un soudard ;

Un cri qui transit jusqu'aux moelles
Quand il vous vient au cœur tout droit ;
Un cri qui va jusqu'aux étoiles
Porter l'effroi ;

Un long cri, que l'on entend guère,
Que d'aucuns n'entendront jamais ;
Un cri qui fait haïr la guerre,
Chérir la Paix !

C'est le cri d'une République
Qui mord le tigre qui la mord
Et qui se défendra, stoïque,
Jusqu'à la mort !

France ! O Toi dont la Terre entière
Connait la générosité,
O Toi, qui crias la première :
Fraternité !

Vas-tu rester aveugle et sourde ?
Ne pas voir cet enfant saigner ?
Vas-tu, la tâche étant trop lourde,
La dédaigner ?

C'est à Toi de donner l'exemple :
Ne le donne pas à moitié
Et rebâti, vite, le Temple
De la Pitié !

Toi, qui vécus le plus beau Rêve
Que jamais un Peuple ait vécu,
Que ton cri fraternel s'élève
Pour le vaincu !

Pousse-le de ta voix si douce
Afin qu'un jour, ce cri sauveur,
Un autre peuple aussi le pousse
En ta faveur !

Pour que l'Histoire européenne
De Toi ne dise pas, un jour :
La France a protégé la Haine,
Trahi l'Amour !

THÉODORE BOTREL,
Membre d'honneur
de la Revue Picarde et Normande

23 Janvier 1902.



TABLE DES MATIÈRES

ILLUSTRATIONS

Couverture d'art et lettres ornées, par E. Héren.
Portrait avec signature autographe du Président Krüger.
Page symbolique, par E. Guillaume.
Portrait de la Reine Wilhelmine.
Portrait du Colonel de Villebois-Mareuil.

TEXTE

Dédicace, par Fernand Halley.
Préface de A. Bout.
Avant-propos, par Fernand Halley.
Lettre du Président Krüger.

PREMIÈRE PARTIE

(Sonnets hors concours)

A un jeune poète Boër, par Sully Prudhomme.
Au Président Krüger. { par le Docteur A. Cahon.
L'Orpheline Boër. . . }
Aux Paysans du Transvaal, par René Fauchois.
Une femme, par M. C. Poinsot.
Espoirs par Georges Normandy.
Pour les Boërs, par A. Bout.
Pour les Boërs { Sonnet double, par Fernand Halley.
— — }
La guerre Anglo-Boër. }
Les Boërs } par E. Delamotte.
A Krüger, par Gaston Chantrieux.
Pour les Boërs, par G. F. de Saint-Aubin.
Aux valeureux Boërs, par F. de Jupilles.
Pour les Boërs, par Armand Franqueville.
Au peuple Anglais, par Alphonse Marie.
Pour les Boërs; par Léa F.
Pour les Boërs, par A.-B.-F. de Bergicourt.
En l'honneur de Krüger, par Adolphe de Bergh.
Pour les Boërs, par A. Barrey.
A Krüger, par Georges Nerida.

DEUXIÈME PARTIE

(Sonnets de concours)

A Krüger, par E. Mouchard.
Pour les Boërs, par F. Rousselle.
Courage, Boërs, par Prigent-Kermilon.
Pour les Boërs, par O. de Virenne.

Liste des Souscripteurs

PAR ORDRE D'ENVOI

1. M. Louis du Bocage, administrateur de la Revue Picarde et Normande, Rouen
2. M. Fernand Halley, ✚, directeur de la Revue Picarde et Normande, Rouen.
3. Mme Fernand Halley, Rouen.
4. M. Emile Halley, Rouen,
5. Mlle Léontine Halley, à Bretteville-sur-Odon (Calvados).
6. Mlle Eugénie Léger, Rouen.
7. M. Marius Grommier, Rouen.
8. M. Adrien Huguet, Membre-Fondateur de la Revue Picarde et Normande, Saint-Valéry (Somme).
9. Mlle Antonie Bout, directrice de la Revue Picarde et Normande, Saint-Valéry (Somme).
10. Mlle Suzanne Caille, publiciste, Amiens.
11. M. E. Delamotte, correspondant de la R. P. et N. Arras.
12. M. Lecocq, maire de Domesmont (Somme)
13. M. F. Rousselle, publiciste, Douai.
14. M. Em. Delignières, ✚, président honoraire de la Société d'Emulation, Abbeville.
15. M. Van der Elst, publiciste.
16. M. Tillaye, ✚, Sénateur, ancien Ministre des Travaux Publics, Caen.
17. Mlle Louise Halley, Aunay-sur-Odon (Calvados).
18. M. G. F. de Saint-Aubin.
19. Mlle Léa F., Abbeville.
20. M. A. de Bergicourt.
21. M. Cl. Boulanger, ✚, membre de la Société des Antiquaires de Picardie, Péronne.
22. Messieurs Poinso et Normandy, Secrétaires généraux des Festivals Maguéra, Paris.
23. M. H. Routier, correspondant de la R. P. et N., Péronne.
24. M. G. Black, ✚, membre bienfaiteur de la Revue Picarde, Sainte-Olle-lès-Cambrai.
25. M. le Docteur A. Cahon, Ⓞ, président de la Revue Picarde et Normande, Paris.
26. Mme Duclos Cahon, ✚, bienfaitrice de la Revue Picarde et Normande, Paris.
27. Mlle Marie Cahon, Paris.
28. Le Journal de Rouen, Rouen.
29. M. E. Héren, instituteur, lauréat d'honneur de la Revue Picarde et Normande, Amiens.
30. Grand Hôtel Casino de Saint-Valéry (Somme).
31. Francine, de la Revue Picarde et Normande, Paris.
32. M. Paul Bos, capitaine au long=cours.

33. M. Raoul Martinet, Marseille.
34. M. Armand Franqueville, Amiens.
35. Mme Gaston d'Aurech, publiciste, Arras.
36. M. Marius Touron, correspondant de la R. P. et N., à Nibas (Somme).
37. M. Gaston Chantrieux, lauréat d'honneur de la R. P. et N. Amiens.
38. M. Lefebvre, imprimeur de la R. P. et N., St-Valery-sur-Somme.
39. M. Isabelle, , publiciste, Rouen.
40. M. E. Gohé, publiciste, Rouen.
41. M. E. Mouchard, professeur de musique au lycée, Rouen.
42. M. Trincal, chef d'institution, Rouen.
43. M. Emile Royer, publiciste, Rouen.
44. M. E. Leplée, imprimeur, Rouen.
45. Une arrière-petite-fille du Baron Bergh, Grand-Juge hollandais au Cap Bonne-Espérance, à la fin du XVIII^{me} siècle.
46. Les Hitzemann van der Plancke, , Saint-Valery-sur-Somme.
47. M. Ch. Delafraie, , correspondant de la R. P. et N. Bresles.
48. M. Paul Leroux.
49. M. Jules Ancelin, Cambrai.
50. M. Jules Guiraud.
51. M. Octave de Virene, publiciste, Saint-Aubin-lès-Elbeuf.
52. M. Jules Lenoir, professeur.
53. M. Auguste Ribard, propriétaire, Rouen.
54. M. Rémy, rédacteur en chef du Journal de Péronne. Péronne.
55. M. l'abbé Foyer, curé du Marais-la-Chapelle, Calvados.
56. M. Louis Sallé, , avocat, Cherbourg.
57. M. Paul Delesque, publiciste, Rouen.
58. M. Jules Sionville, publiciste, Petit-Quevilly.
59. L'Auteur de la Gerbe offerte au Président Krüger et arrière-petit-fils aussi du Baron Bergh, cité n° 45.
60. M. Lucien Ichès, secrétaire général de la Société Centrale d'Apiculture, Paris.
61. M. A. Pruvost, publiciste, Rouen-Bonsecours.
62. M. Defays, ingénieur, Rouen.
63. M. Peters, chef d'orchestre, Rouen.
64. M. E. Langlade, Sannois.
65. Mme Pigneret-Moutié, compositeur, Paris.
66. M. Alp. Ribard, propriétaire, Rouen.
67. M. E. Hardy, Rouen.
68. M. Duval, caissier, Rouen.
69. Le Cercle lyrique de Rouen.
70. M. L. François, président du Cercle lyrique de Rouen.
71. M. Fouquet, soldat au 129^e de ligne, Le Havre.
72. M. Ouvrard, imprimeur, Rouen.
73. M. Cavé, huissier, Buchy.
74. M. A. Barrey, publiciste, Rouen.
75. M. Prarond, , président d'honneur de la Société d'Emulation d'Abbeville, Abbeville.
76. M. V. Faive, fondateur du Cercle lyrique, Brevannes.
77. M. Loriquet, , conservateur de la Bibliothèque, Rouen.

78. M. Marcel Cartier, ✨, maire de la ville de Rouen.
79. La Ville de Rouen.
80. Le Prince Guy de Lusignan, ✨, Paris-Neuilly.
81. M. Théodore Botrel, barde breton, Paris.
82. Comité de l'indépendance des Boërs, de Paris.
83. M. Godichard, président de la Chambre syndicale des Bottiers, Rouen.
84. Le Comité de l'Indépendance des Boërs, de Rouen.
85. M. Dieusy, président du Comité de l'Indépendance des Boërs, Rouen.
86. M. Jacquemin, négociant en charbons, Rouen.
87. M. Terriou, négociant Rouen.
88. M. Goujard, avocat, Rouen.
89. M. Breton, homme d'affaires, Rouen.
90. M. le capitaine Dubois, ✨, Saint-Valery-sur-Somme.
91. M. Coache, député de la Somme, Abbeville.
92. M. J. Jovelet, instituteur, Saint-Valery-sur-Somme.
93. Mme E. Perdreau, Beauvais.
94. M. le Docteur Bilhaut, Ⓞ, président de la Revue Picarde et Normande, Paris.
95. M. G. Nerida.
96. M. Wamain, Saint-Valery-sur-Somme.
97. M. Alphonse Marie, secrétaire de la R. P. et N., Rouen.
98. M. Alfred Dassier, Ⓞ, compositeur de musique, Rouen.
99. M. J. Henry, Rouen.
100. M. Eug. Guillaume, dessinateur, Rouen.
101. M. Ed. Pontet, Paris.
102. M. O. Devismes, propriétaire, Domard-en-Ponthieu.
103. M. l'Abbé J. Ducourant, Arras.
104. M. Compas, conseiller municipal, Rouen.
105. M. Sarrazin, bâtonnier de l'ordre des avocats, Rouen.
106. M. Gosset, compositeur de musique, Rouen.
107. M. Verpillat, sous-lieutenant au 39^{me} de ligne, Rouen.
108. M. Charles Leblond, publiciste, Rouen.
109. M. le Colonel de Lalène-Laprade, ✨, Paris.
110. M. Dombios, capitaine au 74^{me} de ligne, Rouen.
111. M. Dupouy, chef de musique au 74^{me} de ligne, Rouen.
112. M. Lefebvre de Dibon, lieutenant, Rouen.
113. M. Gustave Leroy, chansonnier rouennais, Rouen.
114. M. Antoine Chansroux, publiciste, Beaucaire.
115. M. Béreaux, lieutenant détaché aux affaires indigènes, Alger.
116. M. Devienne, comptoir des chrysanthèmes, Rouen.
117. M. Démétriades, professeur, Rouen.
118. M. Tribout, lieutenant, Rouen.
119. M. Lepage, lieutenant, Rouen.
120. M. Antoinette, entrepreneur, Rouen.
121. M. Biron, étudiant, Rouen.
122. M. Martin, sous-lieutenant, Rouen.
123. M. Précardin, sous-lieutenant, Rouen.
124. Son Eminence le Cardinal Lécot, ✨, archevêque de Bordeaux.
125. Monseigneur Adrien Pascal, †, aumônier de la maison de Lusignan.

126. Monseigneur Franqueville, évêque de Rodez.
127. M. et Mme Ph. Kober, Paris.
128. M. et Mme François Yver, Bretteville-sur-Odon (Calvados).
129. La V^{lle} de Caen.
130. Mlle Joséphine Capron, Amiens.

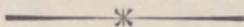




Index Alphabétique

DES NOMS CITÉS DANS CE LIVRE

EN DEHORS DES AUTEURS ET SOUSCRIPTEURS



ALEXANDRE — ANNIBAL — BAFON BERGH — BOTHA — BOILEAU —
 CAÏN — CARLYLE — Blanche de CASTILLE — CHAMBERLAIN —
 CORNEILLE — DAVID — DELAREY — Filhol de CAMAS — PIET
 & Harry FRANZ — GOLIATH — GLADSTONE — Victor HUGO
 — JAMESON — Jeanne d'ARC — Jésus de GALILÉE — JOU-
 BERT — JUVÉNAL — Lord KITCHENER — KRONJE — Président
 KRUGER — LA FAYETTE — Louis LESCÈNE — Docteur LEYDS —
 Président Émile LOUBET — MAGUÉRA — NÉRON — OLIVIER —
 PITT — RHODES — Jeanne ROCHAS — Martinus Schaink —
 SAINT-GEORGES — Président STJEIN — SHAKSPEARE — TACITE —
 Tsar NICOLAS — DE VILLEBOIS-MAREUIL — Antoine VUE —
 DE WET — Reine WILHELMINE.

